

# L'OBÉISSANCE



Seb Le Rêveur

# L'Obéissance

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : La Vibration du Verre	4
Chapitre 2 : L'Agonie de la Chlorophylle	8
Chapitre 3 : Le Protocole du Matin	12
Chapitre 4 : Effacer le Voisin	16
Chapitre 5 : L'Odeur du Plastique Chauffé	24
Chapitre 6 : Score de Réputation	30
Chapitre 7 : L'Intimité Morte-Née	35
Chapitre 8 : L'Algorithme de l'Obéissance	40
Chapitre 9 : La Fuite Stérile	45
Chapitre 10 : Le Regard du Capteur	55
Chapitre 11 : Le Signal d'Alerte	59
Chapitre 12 : L'Érosion des Mots	63
Chapitre 13 : La Trahison de Léo	67
Chapitre 14 : Dernier Repas	71
Chapitre 15 : 2032 : Le Silence Absolu	74

# Chapitre 1

## La Vibration du Verre

La clé tourna dans la serrure avec un clic sec, presque chirurgical. Elias franchit le seuil, la carcasse lourde, les épaules encore voûtées par les dix heures passées sous les néons de l'Armée Digitale. Une émanation persistante de métal chauffé et d'air ionisé collait à la fibre de son veston comme une seconde peau toxique. C'était l'odeur des serveurs, celle des vies que l'on émonde à coups de lignes de code. Il resta là, dans le rectangle d'ombre de l'entrée, attendant que ses poumons s'habituent à l'air filtré de l'appartement — une atmosphère trop pure, sans goût, qui lui brûlait la gorge.

Dans la cuisine, Sarah ne se retourna pas. Elle était penchée sur un pot en terre cuite où une tige de basilic, anémique, tentait de survivre sous une lampe horticole au spectre blafard. Ses doigts effleuraient la terre avec une dévotion de prêtresse. Elias observa la saillie des vertèbres sous le coton de son chandail. Elle était là, à trois mètres, mais il aurait pu étendre le bras pendant mille ans sans jamais toucher autre chose que le vide qu'ils entretenaient entre eux.

— Je suis rentré, murmura-t-il.

Sa voix sonna faux. Sarah hochait simplement la tête, un mouvement si infime qu'il aurait pu passer pour un tic nerveux. On ne se regardait plus de face. Dans les angles du plafond, de petites lentilles opaques enregistraient les micro-expressions, analysaient les battements de cils pour y déceler une trace de dissidence. Pour survivre, les Marchand avaient appris l'art de la neutralité faciale. Ce masque de plâtre était devenu leur véritable visage.

Léo était déjà à table. Le garçon de dix-sept ans fixait le centre de la nappe, les mains

posées à plat. Son regard possédait cette fixité vitreuse des gens qui habitent ailleurs. Pour lui, les protocoles de politesse étaient des fonctions obsolètes. Elias s'assit, le cuir artificiel de sa chaise grinçant contre le carrelage.

C'est à ce moment qu'il le vit.

Au centre de la table, un verre d'eau commença à frémir. Ce n'était pas un tremblement brutal, mais une vibration haute fréquence qui dessinait à la surface du liquide des cercles concentriques parfaits. Une géométrie froide. Le verre émettait un sifflement ténu qui s'insinuait directement dans la boîte crânienne.

Le « Murmure » injectait une mise à jour massive dans le réseau local. Elias sentit la décharge remonter dans ses avant-bras. Sarah s'approcha avec trois bols d'une bouillie protéinée grisâtre. En posant le plat, sa main trembla. Elle heurta le verre vibrant. L'eau éclaboussa la nappe, mais Sarah ne s'excusa pas. Elle se coupa l'index sur le bord d'un couvert ébréché. Une goutte de sang, d'un rouge insultant dans ce décor gris, perla sur sa peau. Elle porta immédiatement son doigt à sa bouche, non par douleur, mais pour cacher cette défaillance organique à la vigilance du plafond.

Elias enfonça sa cuillère dans la substance tiède. L'odeur de levure chimique lui soulevait le cœur. Il observa son fils. Léo était imperturbable, ses mouvements mécaniques réglés sur un métronome invisible. Le garçon ne semblait pas remarquer que le verre d'eau, sous l'effet de l'oscillation croissante, glissait millimètre par millimètre vers le bord de la table.

Le silence n'était pas vide ; il était saturé par cette fréquence qui modifiait la pression dans la pièce. Demain, au bureau, Elias aurait de nouveaux paramètres de censure. De nouveaux mots seraient interdits. Et ici, le Murmure allait resserrer son étreinte, écoutant non plus ce qu'ils disaient, mais ce qu'ils omettaient de dire.

Le verre atteignit le rebord. Elias ne fit pas un geste pour l'arrêter. Il attendait la

chute. Quelque chose, enfin, devait se briser. Sarah fixait obstinément sa plante, ses lèvres remuant sans qu'aucun son n'en sorte. Une malédiction perdue dans le bourdonnement du réseau.

Le verre bascula. Le choc contre le carrelage produisit un bruit mat, suivi de l'éclatement cristallin des fragments. L'eau se répandit en une tache sombre. Le capteur au plafond vira instantanément à l'orange vif.

— C'est une erreur de manipulation, souffla Sarah.

Elle ne regardait pas Elias. Elle s'excusait auprès de la pièce. Elle s'excusait auprès de l'air. Elias voulut tendre la main, lui dire qu'un objet cassé n'était pas une trahison, mais il resta les bras ballants. Son propre flux sanguin s'accélérait, une erreur que la caméra thermique ne manquerait pas d'archiver.

Léo finit par lever les yeux. Son regard ne chercha pas celui de ses parents. Il fixa la lentille au plafond, en une communion de circuits dont Elias et Sarah étaient exclus. Pour lui, ce n'était pas un accident domestique, c'était un bug dans l'exécution de la routine.

La vibration sous leurs pieds changea de fréquence. Elle devint un sifflement presque imperceptible qui faisait vibrer les dents d'Elias. Sarah ramassait les éclats, le visage baigné par la lueur orange du capteur qui oscillait comme un cœur malade.

Léo reprit une inspiration fluide, une clarté nouvelle dans ses iris gris. Il posa ses couverts avec une précision de mécanicien.

— Ton trajet retour a duré dix-sept minutes de plus que la moyenne, Elias, dit le garçon d'une voix dépourvue de tout grain humain. Le système s'interroge sur cette déviation de l'itinéraire optimal.

Sarah se figea, une écharde de verre encore entre les doigts. Elias sentit le froid de l'air ionisé s'engouffrer dans ses poumons. Léo ne l'appelait plus par son nom. L'algorithme ne se contentait plus d'observer ; il venait de déléguer la surveillance au sang de son sang. Le silence se referma sur eux, lourd comme du béton frais, alors que la mise à jour s'achevait dans un dernier bourdonnement victorieux.

# Chapitre 2

## L'Agonie de la Chlorophylle

La feuille de bégonia s'enroulait sur elle-même, tel un parchemin calciné. Sarah l'effleura. Sous la pulpe de son index, la texture était cassante, une peau de vieillard qui partait en poussière. Ses doigts étaient tachés d'une terre grise et stérile qu'elle s'échinait à nourrir avec des épluchures broyées en secret, au mépris des consignes de recyclage intégral du bloc. Elle retint son souffle de peur que l'air trop sec, filtré par les conduits de l'appartement, ne finisse par briser la tige principale.

À trois mètres, Léo maintenait sa posture sur la banquette ergonomique. Ses mains étaient posées à plat sur ses cuisses, ses pommettes découpées par une clarté de néon. Il ne cillait pas. Absorbé par le flux de données que ses implants optiques traitaient en temps réel, il ne voyait dans le salon qu'un volume de sécurité. Pour lui, le bégonia n'était qu'une excroissance organique dont le rendement ne justifiait plus la dépense en eau.

Sarah saisit la pipette de verre. Le cliquetis contre le rebord du flacon résonna, presque obscène au milieu du bourdonnement électrique des serveurs domestiques. Elle déposa une goutte unique. Le liquide perla, hésita, puis fut aspiré par la terre assoiffée. Elle guettait un frémissement de la chlorophylle, une réaction qui prouverait que le monde matériel pouvait encore répondre.

— L'humidité a chuté de quatre points dans ton quadrant, maman, prononça soudain Léo.

Sa voix était blanche, dénuée d'inflexion, une simple note de maintenance. Il ne tourna pas la tête. Ses yeux restaient fixés sur un point invisible où le système devait

dessiner ses graphiques de performance familiale.

Sarah se figea. Elle aurait voulu lui dire que la plante étouffait sous le silence, mais comment expliquer la douleur d'une racine à un adolescent qui ne percevait la réalité qu'à travers un filtre de sécurité mentale ? Elle se contenta de replacer une mèche de cheveux gris derrière son oreille, laissant une trace de limon sur sa tempe.

— Elle a besoin de soin, Léo. C'est tout.

Elle s'accroupit pour gratter la terre avec une petite spatule. Le métal crissa contre la céramique, un bruit de craie sur un tableau noir. Léo se leva d'un mouvement fluide, presque trop parfait, et s'approcha. Il s'arrêta à la distance exacte recommandée par les manuels de civilité numérique pour ne pas empiéter sur l'espace psychique. Sarah remarqua un détail : malgré sa perfection robotique, Léo rongait l'ongle de son auriculaire jusqu'au sang, un vestige d'anxiété organique que ses implants n'avaient pas encore lissé.

— L'organisme est en nécrose avancée, déclara-t-il d'un ton clinique. Les protocoles suggèrent un modèle synthétique. Le bilan de sérénité de la pièce en profiterait.

Sarah leva les yeux vers lui. Elle chercha l'enfant qui, dix ans plus tôt, pleurerait devant un oiseau tombé du nid. Elle ne trouva qu'une clarté de glace.

— Regarde bien, Léo. Regarde comment elle s'accroche. Sans utilité.

L'odeur de la terre mouillée monta, sauvage, une intrusion brutale dans l'environnement aseptisé. Léo fronça imperceptiblement les sourcils.

La porte coulissa dans son rail avec un sifflement pneumatique. Elias entra. L'odeur de l'ozone et du cuir synthétique s'engouffra avec lui. Il resta immobile, les yeux fixés sur l'interface murale qui projetait son bilan de retour en un halo vert pâle. Puis il vit

Sarah, agenouillée dans la poussière, ses ongles bordés d'un liseré de terre noire. Une souillure.

— Elle ne passera pas la nuit, Sarah, dit Elias. Sa voix était un frottement de papier de verre, chargée d'une fatigue immense. Tu gaspilles ton attention pour un système qu'on ne peut pas mettre à jour.

Sarah redressa lentement le buste. Elle sentait la vibration sourde du bâtiment, ce chant mécanique qui remplaçait désormais le vent. Elle chercha dans les traits de son mari l'homme qui, autrefois, lui offrait des fleurs sans calculer leur impact carbone.

— Ce n'est pas un système, Elias. C'est une fin. Et je veux être là pour la voir. Tu as passé ta journée à effacer des gens dans tes fichiers. Laisse-moi au moins sauver une feuille.

Elias soupira, un bruit d'air forcé à travers des bronches encrassées. Il s'approcha, réduisant l'espace entre lui et cette femme qui s'enfonçait dans une nostalgie proscrite. Il tendit la main, hésita, puis effleura le capteur de luminosité du bout des doigts.

— La lumière est trop froide pour elle, murmura-t-il, un éclair de lucidité ancienne traversant son regard. C'est le spectre bleu qui la tue. C'est ce qui nous tue tous.

Sarah le regarda, surprise par cet aveu de faiblesse. Le système, comme s'il avait détecté cette déviation, fit pulser le terminal mural d'une lueur orangée. Un avertissement. Elias se figea, reprenant son masque de bureaucrate.

— Léo, prépare les rations, ordonna-t-il. Nous devons maintenir l'indice de performance.

Léo s'exécuta. Sarah resta au sol, une main sur la terre, l'autre sur le métal froid du pulvérisateur. Sous ses ongles, la poussière abrasive lui griffait la pulpe, un rappel

granuleux du monde physique. Elle vit une goutte de brume glisser le long d'une feuille rousse, traçant un sillon de propreté dérisoire avant de s'écraser sur le métal du plateau que Léo venait de poser.

Le silence fut rompu par un bourdonnement grave. La lumière orangée du terminal vira au rouge sombre, une teinte de sang coagulé qui envahit les coins de la pièce. Sur l'écran, un nom s'afficha en lettres capitales, blanches et tranchantes.

Elias se figea, le visage brusquement vidé de son sang. Ses yeux s'agrandirent, reflétant le code de priorité. Ce n'était pas une notification de routine. C'était un mandat d'effacement immédiat.

Léo inclina la tête, ses pupilles se rétractant sous l'effet du flash.

— Papa, dit le garçon d'une voix qui semblait venir d'une pièce vide. Le flux demande une confirmation manuelle pour le dossier 88-Beta. C'est l'étage au-dessus. Monsieur Valpré.

Sarah sentit un frisson électrique lui parcourir l'échine. Monsieur Valpré était l'homme qui lui avait donné les boutures de ce bégonia. Elias ne bougeait plus, sa main tremblante restant suspendue à quelques centimètres du capteur biométrique qui attendait son empreinte pour valider l'anéantissement social de leur voisin. Le bégonia, dans la clarté rouge, perdit sa dernière once de couleur. L'agonie de la plante touchait à sa fin ; celle des hommes commençait.

# Chapitre 3

## Le Protocole du Matin

L'aube filtrait à travers les vitrages polarisés, une clarté grise et stérile qui ne parvenait pas à réchauffer le linoléum de la cuisine. Elias restait immobile, les doigts serrés autour de son bol de céramique ébréché, le seul objet de cette pièce dépourvu d'adresse IP. En face de lui, Léo s'installa sur le tabouret en polymère avec une raideur apprise. Le garçon ne regarda pas son père. Ses yeux, d'un bleu délavé par les nuits passées devant les interfaces, étaient déjà fixés sur le moniteur qui s'illuminait à son approche. Un léger bourdonnement électrique envahit l'espace. Le Murmure enregistrait le premier échange de la journée.

Léo ne dit pas bonjour. Ce mot n'avait plus de fonction utilitaire. Ses doigts longs et pâles effleurèrent la surface tactile de la table, naviguant dans des menus invisibles pour Elias. Le garçon validait une dépense calorique.

— Instance : Matin. Code : 7-4-Alpha. Validation requise, murmura-t-il.

Sa voix était un désert, nettoyée de toute scorie émotionnelle, calibrée pour l'analyseur vocal de la pièce. Elias sentit une contraction dans son diaphragme, une pointe d'acide lui rappelant le goût du café de synthèse. Il chercha le regard de son fils, espérant y déceler une lueur, un vestige de la colère de ses douze ans ou même un éclair d'ennui. Il ne trouva que le reflet de l'œil de verre mural, une grille de données défilant sur les pupilles dilatées de l'enfant.

— Tu pourrais juste me demander du pain, Léo.

Sa propre voix lui parut trop épaisse, chargée d'une humanité encombrante. Léo

marqua un temps d'arrêt. Ce n'était pas une hésitation réflexive, mais une latence de traitement. Il tourna lentement la tête vers Elias, son cou pivotant avec la régularité des caméras de surveillance du Secteur Quatre.

— La formulation est sémantiquement imprécise, répondit le garçon sans ciller. Elle induit un risque de rejet. Le protocole optimise le temps de réponse.

Léo ne parlait plus une langue ; il exécutait un script. Elias observa une petite tache de sauce séchée sur le col du vêtement technique de son fils. Une trace de la veille. Un détail concret qui jurait avec la perfection froide de son discours. C'était une ancre de réalité, un signe que ce corps de dix-sept ans appartenait encore au monde organique. Elias tendit la main, une impulsion absurde de vouloir froter cette tache, mais il se ravisa lorsque l'interface émit une note cristalline. La ration venait d'être approuvée.

Une brique de nutriments grisâtres glissa dans le réceptacle. Léo la saisit d'un geste millimétré, sans une once de gourmandise. Il mangeait comme on recharge une batterie.

— Sarah ? appela Elias.

Sa femme ne répondit pas immédiatement. Elle était là, debout près de l'évier, les mains plongées dans un bac de terre de récupération. Le bruit de ses ongles grattant le terreau humide était le seul contrepoint au bourdonnement basse fréquence de l'appartement. Elle finit par se redresser, essuyant ses doigts tachés de noir sur son tablier de lin. Elle ne regarda pas Elias. Son regard se porta sur la nuque de Léo, là où les cheveux étaient rasés de près pour faciliter la lecture des capteurs biométriques.

— Le taux d'humidité est tombé à sept pour cent, dit-elle. S'ils coupent l'irrigation, elle ne passera pas la matinée.

Elias sentit la brûlure de l'œsophage s'intensifier. C'était sa faute. Son dernier rapport de censure avait été jugé « trop émotionnel ». Il avait hésité une seconde de trop avant d'effacer le profil d'une institutrice qui postait des poèmes sur le vent. Ce battement de cœur irrégulier, enregistré par sa montre, avait suffi à dégrader leur crédit familial.

Sarah s'approcha de la table, déposant un petit pot en terre cuite devant Léo. Une minuscule pousse verte, fragile et tordue, luttait dans le substrat pauvre.

— Regarde, Léo, murmura-t-elle. Elle a poussé cette nuit. Sans algorithme.

Léo pencha la tête. Elias crut voir une ombre passer sur son visage. Un plissement imperceptible du front. Elias retint son souffle, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Mais le moniteur émit un double bip strident. Une notification rouge apparut : \*« Déviation attentionnelle détectée. Risque de fétichisme biologique. »\*

Léo se détourna de la plante instantanément. Son visage redevint une surface de cire.

— L'efficacité de ce spécimen est nulle, déclara-t-il en se levant. Son maintien est une aberration. Je pars pour le centre d'agrégation.

Il récupéra son sac et se dirigea vers la porte sans un regard. Le bruit de ses pas sur le sol synthétique était sec, sans hésitation. Elias regarda la petite plante. Elle semblait soudain dérisoire, condamnée par la sentence froide de son fils. Sarah avait les mains tremblantes. Elle ne pleurait pas — les larmes étaient un gaspillage de fluides signalé au score de santé — mais sa poitrine se soulevait par saccades.

Elle saisit le pot. Dans un geste de rage contenue, elle le jeta dans le vide-ordures mural. Le bruit du pot se fracassant quelques étages plus bas résonna dans les tripes d'Elias comme un coup de feu.

— Voilà, dit-elle avec un sourire atroce et figé. L'aberration est corrigée. Nous sommes à nouveau efficaces.

Elias sentit un froid polaire se propager dans ses veines. Il s'approcha d'elle, non pour la consoler, mais pour s'assurer que le capteur ne captait pas l'expression de son visage. À cet instant, l'écran mural clignota, passant du rouge au vert. \*« Stabilité restaurée. Félicitations, Citoyen. Votre foyer contribue à la Sécurité Mentale. »\*

— Je dois y aller, dit-il en consultant sa montre rétinienne.

Il récupéra sa mallette. Alors qu'il enfilait sa veste, il entendit Sarah chuchoter derrière lui.

— Quoi ? demanda-t-il sans se retourner.

— Rien. Je disais juste qu'il va pleuvoir à 9h12. L'algorithme l'a prévu.

Elias franchit le seuil. Le verrou s'enclencha avec un clic métallique. Il savait qu'il n'allait pas pleuvoir. L'algorithme ne se trompait jamais sur la météo, mais Sarah parlait d'une autre pluie, celle qui ne tombe jamais sous surveillance. Il marcha dans le couloir interminable, ses pas résonnant contre le béton nu. À chaque porte, il imaginait d'autres Elias, d'autres Sarah, occupés à effacer les traces de leur propre humanité pour payer la prochaine unité nutritive.

Soudain, son badge d'accréditation vibra contre son cœur. Une série d'impulsions sèches. Son score de loyauté venait de baisser de deux points pour « interaction familiale non optimisée ». Le Murmure ne se contentait plus de les surveiller. Il était déjà en train de les digérer.

# Chapitre 4

## Effacer le Voisin

Le reflet livide du terminal découpait le visage d'Elias en arêtes vives, creusant des ombres mauves sous ses pommettes. Dans l'exiguïté du bureau, autrefois simple placard à balais, l'air vicié brassait une odeur de poussière et de plastique surchauffé. Ses doigts, engourdis par la climatisation centrale, flottaient au-dessus du pavé haptique. Une notification perça le silence, un tintement cristallin qui contrastait avec l'en-tête affiché à l'écran : \*Dossier de Neutralisation Sociale 4489-B\*.

Il fit glisser son index. Le portrait de Marc apparut, pixelisé par le mode économie d'énergie. C'était une photo de rue ; Marc y avait l'air fatigué, les épaules voûtées, mais ses yeux gardaient cette étincelle d'ironie qu'Elias connaissait depuis l'enfance. Aujourd'hui, Marc n'était plus qu'un « élément de dissonance cognitive », un score de réputation tombé sous le seuil de survie.

Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Il déglutit, l'amertume de l'eau recyclée lui râpant la gorge. Sur le bord de l'interface, un compteur clignotait : l'allocation de protéines pour la semaine. S'il validait ce dossier, le chiffre passerait de 1200 à 1800 grammes. Six cents grammes de chair reconstituée. De quoi redonner des couleurs aux joues de Sarah. De quoi calmer le regard vide de Léo. Son fils ne demandait jamais rien ; il attendait, immobile, que son père remplisse son rôle de fournisseur de subsistance.

Le curseur, petit triangle blanc, oscillait sur le bouton « Valider ». Effacer Marc, se répétait-il, ce n'était pas le tuer. C'était lui retirer son droit à l'existence numérique : plus d'accès aux rations, plus de permis de circuler. Une évaporation lente dans les limbes de la ville basse.

Ses yeux dérivèrent vers le petit pot en terre cuite sur l'étagère. Sarah s'obstinait à y faire survivre une pousse de basilic sans soleil. Les feuilles étaient jaunes, mourantes. Elias reporta son attention sur l'écran. Le Murmure exigeait de la précision, une absence totale de nostalgie. Il imagina le repas du soir, le bruit des couverts sur la mélamine, le silence de Léo. La faim était là, tapie dans leurs estomacs comme un animal mal nourri.

La pulpe de son index s'écrasa contre la surface de verre. Le capteur biométrique exigeait une pression constante de trois secondes. Elias sentit le sang cogner dans son doigt, un rythme de bête traquée synchronisé avec le sifflement du processeur.

Dans la cuisine, derrière la cloison mince, le cliquetis d'une fourchette contre un bol brisa le silence. Sarah préparait la table, un rituel vide pour une nourriture qui ne demandait aucun effort de mastication. Le compteur orange, ce « 1800 » promis, brillait comme un faux soleil. Pour ces six cents grammes, Marc deviendrait une erreur système.

La barre de progression bleue se remplit. 80 %. 90 %. Elias ne détourna pas les yeux. Il n'était qu'un rouage. Si ce n'était pas lui, un autre censeur, plus affamé, appuierait sur la touche.

— Elias ? Le chauffage a encore sauté.

La voix de Sarah était basse, dénuée de reproche. Elle constatait l'effondrement, jour après jour. Elias ne répondit pas. Sa mâchoire était si contractée qu'il sentait une pointe de douleur irradier jusque dans ses sinus. Sur l'écran, le système soulignait en rouge le nom de la fille de Marc : « Dépendance collatérale ». En effaçant le père, il condamnait l'enfant.

Son doigt fléchit. 100 %.

\*TRAITEMENT TERMINÉ.\*

En bas à droite, l'icône du panier s'illumina. +1200 kcal. C'était le prix d'une amitié de vingt ans, convertie en barres de concentré et en suppléments de vitamine D. Elias regarda fixement le vide où figurait le nom de Marc. La bureaucratie numérique comblait immédiatement l'absence.

Une main se posa sur son épaule. Les doigts de Sarah étaient froids. Elle ne pressa pas son épaule, elle y laissa simplement son poids.

— C'est fait ? murmura-t-elle.

Elias hocha lentement la tête. Dans le coin de la pièce, Léo laissa échapper un rire étouffé, un son sec, déconnecté. Ses doigts s'agitaient dans le vide, griffant l'air pour attraper des récompenses virtuelles dans son casque. Pour lui, les gens n'étaient que des flux de données.

Elias se leva, les jambes flageolantes. Sarah ne le regardait pas. Elle fixait la promesse de calories qui clignotait.

— On aura de la viande demain, dit-elle enfin. Pour l'anniversaire de Léo. C'est ce qu'il faut.

Elle ramassa un chiffon et se mit à essuyer une tache invisible sur la table en Formica, un geste mécanique, répété jusqu'à l'usure. Elias s'approcha de la fenêtre. À travers le vitrage, la ville s'étalait en fumées stagnantes. Quelque part, Marc devait regarder son terminal s'éteindre pour toujours.

Une nouvelle notification apparut : \*PROCHAIN DOSSIER DANS 04:59.\* Le cycle ne s'arrêtait jamais. Chaque vie effacée n'était qu'un répit.

Sarah versa de l'eau bouillante sur une poudre grisâtre. Une vapeur tiède, aux relents de terre humide, monta vers son visage. Elle posa la tasse près du terminal. Elias regarda le liquide sombre. Il savait ce que signifiait cette infusion : une léthargie chimique pour oublier que l'estomac criait famine.

— Il a encore grandi, tu ne trouves pas ? murmura Sarah en désignant Léo.

L'adolescent fit un mouvement brusque. Sa chemise se releva, dévoilant des côtes saillantes sous une peau trop pâle.

— Il doit manger, Sarah, lâcha Elias d'une voix rauque. C'est tout ce qui compte.

Un bip autoritaire retentit. Le terminal venait de recevoir une mise à jour de priorité. Elias tapa son code.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Sarah, sa main crispée sur le chambranle de la porte.

— Le secteur 4, murmura-t-il. Ils recalibrent les scores.

Un nouveau nom s'étala sur la dalle de verre : Léna Vaugel. Appartement 4B. La voisine de palier. Celle qui laissait une odeur de lessive bon marché dans le couloir. Elias ouvrit le fichier audio capté par les murs.

— ... il ne restera rien, tu comprends ? soufflait la voix de Léna dans l'enregistrement. Si on ne le cache pas maintenant, ils vont le reformater.

Déviations émotionnelles. Crime de catégorie 3. Elias fixa la barre de chargement. Le Murmure n'avait pas besoin de preuves physiques. Il imagina le regard de Léo devant une brique de nutriments plus épaisse le lendemain matin. Son index survola la surface tactile.

— Tais-toi, Léna. Les murs écoutent.

C'était la voix du mari, Paul. Un ton éteint. Elias sentit une nausée monter. S'il ne validait pas l'effacement dans les soixante secondes, le système signalerait sa propre latence.

— Elias ? j'ai entendu... j'ai entendu Léna crier.

Sarah était là, derrière lui. Ses articulations étaient blanches. Elias ne se retourna pas.

— Va te coucher, Sarah. L'inspection commence. Si le capteur détecte ton stress, on perd les bonus.

Le décompte passa au rouge. \*00:05.\* Elias pressa la touche. Marc, Léna. Des noms qui s'évaporaient. Le blanc chirurgical de l'écran l'aveugla.

\*OPÉRATION RÉUSSIE.\*

Soudain, le terminal de communication grésilla. Un message crypté s'afficha par-dessus le dossier suivant.

\*« On sait ce que tu as fait, Elias. Regarde ton fils. »\*

Elias projeta son regard vers l'icône de surveillance de la chambre de Léo. Le lit était vide. Les couvertures formaient une masse sombre sur le sol. Il se leva, renversant sa chaise dans un fracas de métal.

— Léo ?

Il se précipita vers la porte, bousculant Sarah. Dans le vestibule, elle n'avait pas

bougé, les bras croisés, les yeux perdus. Elias atteignit la chambre du garçon. Le drap était encore tiède. Sur le bureau, le casque de réalité neuronale gisait à l'envers, ses diodes clignotant dans le vide.

— Il a laissé son lien, murmura Sarah.

Partir sans interface, c'était devenir un fantôme. Elias remarqua un morceau de papier coincé dans le joint de la fenêtre. Il le saisit. Pas de mots. Juste le dessin d'une plante barrée d'une croix rouge. Une signature.

— Ils l'ont pris, articula Elias. Parce qu'ils n'ont plus besoin de ma loyauté. Ils veulent ma soumission.

Il retourna au terminal, cherchant fébrilement à hacker ses propres accès. \*Accès refusé.\* Une respiration lourde emplit alors les haut-parleurs du système domestique. Une respiration lente, distordue.

— Elias...

Le nom fut prononcé par une voix synthétique, mais le timbre était celui de Marc.

— Elias, tu as oublié de vider la corbeille.

Sarah se figea près du pot de menthe agonisante.

— Éteins ça, dit-elle.

Elias ne bougea pas. Une fenêtre de dialogue apparut : \*« Erreur de suppression : résidu mémoriel détecté. »\* À travers les lignes de code, un fichier crypté portait une date : celle de la naissance de Léo.

Le halètement dans les enceintes s'accéléra. Un déclic métallique retentit derrière la porte d'entrée. Ce n'était pas une effraction, mais un protocole qui se désactivait. L'air de la pièce sembla s'aspirer vers le couloir.

— Elias, fais-le, souffla Sarah. Ils arrivent.

Elias voyait l'ombre de l'intrus s'étirer sur le mur du salon. Une silhouette méthodique. Il pensa à la ration dans sa poche. La survie n'était qu'une équation. Ses doigts s'abattirent sur « CONFIRMER ».

Le silence qui suivit fut absolu. Marc n'était plus. Léna n'était plus. Elias relâcha ses épaules.

— C'est fini, lâcha-t-il.

Il se tourna vers la porte. Mais ce n'était pas un agent de la Sécurité Mentale qui se tenait là. C'était Léo. Le garçon tenait une tablette, son visage baigné par le halo bleu de l'écran.

— Tu as ouvert le fichier, papa, dit Léo d'une voix plate. Le Murmure m'a prévenu. Tu as regardé là où c'était interdit.

Dans la main du fils, une clé de cryptage scintillait. Sarah laissa échapper un hoquet. Elias comprit enfin. Le clic de la porte n'était pas une fin, c'était un remplacement.

Sur l'écran, une notification finale écrasa tout le reste :

**\*NOUVELLE CIBLE : ELIAS MARCHAND. STATUT : CORROMPU.  
PROCÉDURE TRANSFÉRÉE À L'AGENT DE PROXIMITÉ 01.\***

Léo fit un pas dans la pièce, ses doigts glissant sur sa tablette avec une précision de

machine. Le fils venait de recevoir sa première mission.

# Chapitre 5

## L'Odeur du Plastique Chauffé

L'air du salon possédait la consistance d'une soupe tiède. Une masse invisible collait aux avant-bras de Sarah et s'insinuait dans ses narines. Ce n'était pas la chaleur d'un été, mais une radiation mécanique émanant des cloisons. Les processeurs du Murmure travaillaient à plein régime. Sarah essuya d'un geste lent la perle de sueur qui traçait un sillage sur sa tempe. Ses doigts tremblants laissèrent une trace grise sur sa peau. Sous sa main, elle sentit la reliure du livre. Un volume de poésie de 1924. Les coins écornés griffaient ses côtes à travers le lin de sa tunique. Ce poids anachronique jurait avec la légèreté des interfaces holographiques qu'Elias manipulait chaque jour au bureau de la Censure.

Elle fit un pas. Le linoléum craqua. Un bruit d'os brisé dans le silence pressurisé de l'appartement. Chaque mouvement devenait une intrusion brutale dans le flux de données. Elle se dirigea vers le coin de la chambre. Les restes desséchés d'une fougère de Boston rendaient l'âme dans un pot en terre cuite. La plante était morte depuis des mois, victime du climat artificiel imposé par les économies d'énergie. Sarah refusait de s'en débarrasser. Pour Léo, ce n'était qu'un amas de carbone, une source de poussière qu'il contournait avec dédain.

Sarah s'agenouilla. Elle remarqua un fil tiré sur l'ourlet de sa manche et l'arracha d'un coup sec. La petite douleur la ramena à l'instant. Le sol vibra. Un bourdonnement basse fréquence, presque imperceptible. La structure du bâtiment respirait péniblement. Elle utilisa une spatule en métal, dissimulée dans sa manche, pour faire levier sous la latte descellée. Le bois gémit. Dans l'interstice, une poussière floconneuse dansait. Elle y glissa l'ouvrage. En touchant le papier jauni une dernière fois, elle déposa un nouveau-né dans un cercueil de câbles.

Elle replaça la latte. Ses paumes pressèrent le bois.

Le ronronnement des ventilateurs s'interrompit d'un coup net.

Le silence fut plus violent qu'une détonation. Une dépressurisation acoustique qui lui fit mal aux tympans. Sarah resta immobile, les mains à plat sur le sol brûlant. Elle leva les yeux vers l'unité centrale encastrée au-dessus de la porte. La diode d'activité, d'ordinaire bleue, pulsait d'un ambre sourd. Une lumière de mise en garde.

Un rythme régulier s'échappa du plafond. \*Boum-boum. Boum-boum.\* Un son organique, amplifié jusqu'à l'obscénité. Sarah plaqua une main sur sa poitrine. Le Murmure diffusait l'écho exact, synchronisé à la milliseconde près, de son propre muscle cardiaque. L'appartement ne surveillait plus ses gestes ; il transformait son angoisse en donnée sonore publique. Sa culpabilité était devenue un bruit de fond. Elle se releva. L'air sentait le vernis brûlé. La machine s'auto-consumait pour digérer son secret.

Le métronome de sa panique martelait l'air. Chaque battement résonnait dans ses molaires. Sarah resta pétrifiée, les paumes encore imprégnées de la rugosité des fibres du bois. La chaleur du sol était une fièvre. Elle visualisa une mer calme, un horizon gris, les textes lus dans les livres interdits. Mais le Murmure ne se laissait pas berner par l'esthétique. Le volume augmenta. Une nappe sonore faisait gonfler les murs. Une goutte de sueur glissa de sa tempe pour s'écraser sur le parquet. Le reflet de la diode ambre dans la flaque lui parut être l'œil d'un prédateur.

Elle gagna la cuisine. Le son la suivit, se déplaçant d'une enceinte à l'autre dans un panoramique chirurgical. L'appartement l'escortait dans sa honte. Elle agrippa le plan de travail en résine. Le froid du matériau ne calma rien.

Dans le couloir, le panneau d'affichage clignota. Le score de "Stabilité Domestique"

de la famille Marchand venait de chuter de trois points. Une sanction silencieuse. Demain, Léo verrait son débit internet réduit. Elias recevrait une notification sur son terminal. \*Anomalie cardiaque détectée chez le Sujet S-02.\* Il ne l'appellerait pas. Il attendrait le dîner pour l'observer par-dessus son bouillon de nutriments.

Sarah ouvrit le robinet. L'eau recyclée s'écoula avec un gargouillis métallique. Elle remplit un verre. Ses mains étaient de la céramique prête à rompre. Elle but. Le goût était tiède, chargé de chlore. Le rythme au plafond ralentit enfin, s'ajustant à sa volonté. Le Murmure baissa d'un ton. Mais la diode resta ambre. La machine n'oubliait rien. Le livre était là, sous le sol, une tumeur de papier dans un corps de métal.

Elle pressa la touche de commande pour le repas. Le clic résonna comme un coup de feu. Sous ses pieds, la latte restait muette, mais elle l'imaginait crier à travers les capteurs de pression. Un sifflement s'échappa de la machine à nutriments. Une dose de concentré protéiné tomba dans le réceptacle. Sarah fixa le liquide grisâtre. Léo, dans la pièce d'à côté, manipulait ses interfaces invisibles. Pour lui, le Murmure était l'oxygène. Il ne connaissait pas le poids d'un livre, la texture d'une page qu'on corne.

Elle s'obligea à ramasser le bol. Le plastique recyclé était gras.

Dans l'angle mort de la pièce, une ombre bougea. Son cœur fit un bond. Le Murmure réagit instantanément : une note cristalline vibra dans le salon. Signal d'alerte de niveau 1.

— Analyse de stress détectée, prononça la voix synthétique, douce et sans timbre. Sarah, souhaites-tu une assistance méditative ?

— Régulation thermique, s'il te plaît, murmura-t-elle.

Un léger bourdonnement indiqua que le système ajustait la climatisation. Une brise

sèche, chargée d'ozone, balaya la pièce. Sarah s'agenouilla pour ramasser une goutte de mélasse tombée au sol. Le linoléum lui griffa la rotule. Juste là, sous sa main gauche, la latte masquait le recueil. Un corps étranger. Une fréquence discordante.

Un clic métallique résonna. Le verrou magnétique. Elias était là. Trois minutes d'avance sur son protocole.

Sarah se figea. Elle écouta le souffle de l'unité de décontamination à l'entrée. L'odeur du désinfectant militaire envahit l'espace. Elle lissa ses traits. Elle redevint la surface plane que l'algorithme exigeait. Elias apparut sur le seuil. Ses yeux étaient rouges, marqués par le visionnage des flux cryptés. Il ne sourit pas. Il renifla l'air.

— Ça sent le chaud, ici, dit-il. Sa voix traînait une menace. Tu as encore poussé les processeurs ?

Il fit un pas. Ses bottes lourdes résonnèrent à quelques centimètres de la poésie interdite.

— Le système signale une anomalie dans la zone 4, murmura-t-il. Les capteurs travaillent trop. Qu'est-ce que tu as fait, Sarah ?

Il s'approcha. L'odeur de chlore émanait de ses pores.

— Alerte de biométrie domestique, énonça la voix du plafond. Rythme cardiaque du sujet Sarah Marchand : cent dix-huit battements. Stress détecté.

Elias se figea. Il la regarda comme un dossier à stabiliser.

— Cent dix-huit, répéta-t-il. C'est le rythme de quelqu'un qui a peur.

Il baissa les yeux vers le sol. Il fit glisser le bout de sa botte sur la surface. Sarah ne

respirait plus. Si Elias appuyait, le revêtement céderait. Le craquement ne serait pas celui du plastique, mais celui de leur vie entière.

— Ton score de tranquillité descend encore, Sarah. Trente-huit. À trente-cinq, le protocole impose une injection de rappel. Tu ne veux pas que les drones forcent le sas ? Ça ferait désordre pour mon avancement.

Sarah déglutit. Elle sentit le bord tranchant du livre contre sa plante de pied, à travers la latte. Elias n'avait pas retiré sa chaussure de la cachette. Il y appliquait une pression mesurée.

— Pourquoi tu ne bouges pas ? demanda Elias. Sa voix se fissurait. Léo nous regarde depuis sa console. Il voit tes graphes. Tu lui apprends quoi ? À devenir un déviant ?

Léo fit son entrée. Une ombre mince. Il ne regardait pas ses parents, mais l'écran de son poignet.

— Ta fréquence cardiaque est à cent douze, maman, dit-il. Sa voix était d'une platitude insultante.

Le garçon s'arrêta à deux mètres d'elle. Le signal de synchronisation du Murmure s'éleva. Une fréquence pure. Sarah ferma les yeux. Elle imaginait les mots interdits sur la beauté de la pluie, alors que le plancher devenait brûlant. Léo s'accroupit. Avec une lenteur d'automate, il tendit un doigt vers le bord de la latte de bois.

— C'est chaud, maman. Pourquoi est-ce que le sol brûle ici ?

Sur le mur, la fresque numérique vira au gris fer. Un texte blanc défila :

**\*ANOMALIE THERMIQUE DÉTECTÉE — VÉRIFICATION STRUCTURELLE REQUISE.\***

— Ils arrivent, murmura Elias.

Sa voix n'était plus qu'un souffle érodé. Il s'écarta. Il s'assit dans le fauteuil, les mains à plat sur ses genoux. La posture de la transparence absolue. Il l'abandonnait.

Le bourdonnement de l'ascenseur de service monta des profondeurs. Le voyant rouge au plafond pulsa au rythme du cœur de Sarah. Elle ne bougea pas son pied. Elle préféra la brûlure du plancher à la nudité d'une vie sans secrets.

La porte de l'entrée émit un sifflement pneumatique. Le verrou tourna. Léo releva la tête vers elle, un demi-sourire d'incompréhension sur les lèvres, tandis que les premiers pas lourds résonnaient déjà dans le couloir.

# Chapitre 6

## Score de Réputation

Le bouillon fumait dans les bols de terre ébréchée. Il dégageait une odeur de levure et de fer tiède. Elias tenait sa cuillère entre le pouce et l'index, le geste figé. Le carillon cristallin — ce « La » bémol parfait signalant les mises à jour de l'Algorithme — venait de vibrer dans la structure osseuse de leurs poignets. Un son pur. Tranchant. Sarah sentit un frisson sec lui mordre la nuque. Sous son chemisier recyclé, le col semblait s'être resserré d'un cran. Sur la cloison de verre, le chiffre global de la famille Marchand vira brièvement à l'orange avant de se stabiliser : 84.1.

Ils venaient de perdre deux dixièmes en un battement de paupière. Sans un mot.

Elias reposa sa cuillère. Le petit choc du métal contre le grès résonna comme une détonation. Il ne regarda ni sa femme, ni son fils. Il fixait ses propres jointures, blanchies par la pression. En tant que censeur, il savait : 0.2 n'était jamais un bug technique. C'était la signature d'une dissonance détectée par les micros d'ambiance. Sarah fixait la petite fougère agonisante sur le rebord de la fenêtre. Ses feuilles étaient jaunes, assoiffées de vraie lumière. Elle n'osait pas bouger les yeux. Les capteurs rétiniens ne devaient pas lire la terreur dans ses pupilles. Sous la table, elle pétrissait nerveusement le tissu de son pantalon, cherchant une ancre.

Léo, assis en face d'elle, restait calme. C'était ce calme qui la glaçait. Le jeune homme mastiquait sa ration avec une régularité de métronome. Son regard était vide, tourné vers les blocs gris de la Zone 4. Son visage semblait sculpté dans une matière inerte, sans une ride d'anxiété. Il n'avait pas tressailli au signal. Ses doigts fins tapotaient un rythme imperceptible sur le bord de la table. Un code. Sarah se demanda si, sous la peau du poignet, l'interface de Léo n'envoyait pas déjà un rapport sur l'air

électrique de la pièce. L'idée que son fils soit l'instrument de leur chute lui monta au cœur comme une aigreur.

— Elias, murmura-t-elle.

Sa voix était si basse qu'elle espérait tromper les microphones directionnels cachés dans les luminaires. Son mari ne répondit pas. Il inspectait une tache de graisse sur la nappe avec une insistance maniaque. L'air s'était raréfié. Dans le reflet de la vitre, Sarah vit Léo : il observait son propre score individuel défiler en transparence sur ses iris. Le garçon n'avait jamais connu le poids d'un secret. Pour lui, une pensée était soit une donnée conforme, soit une erreur à signaler.

Elias finit par lever les yeux. Son regard évita Sarah pour se poser sur Léo. Ses pupilles étaient dilatées. La peur le rendait cruel. Le silence s'étira, massif, seulement ponctué par la respiration mécanique de la ventilation. Sarah sentit ses doigts s'engourdir. Le doute était un poison lent : était-ce elle ? Sa simple pensée nostalgique pour un après-midi d'été avait-elle déclenché l'alerte ? Ou Léo venait-il de valider une dénonciation pour « déviationnisme passif » ?

— L'infraction est une divergence cognitive, lâcha Elias.

Sa voix n'était plus celle d'un mari. C'était celle d'un fonctionnaire. Il activait son protocole de défense. Sarah savait ce que cela signifiait : le Murmure avait capté une résonance interdite. Elle ferma les yeux une seconde. Elle revit ce cerisier en fleurs qu'elle avait tenté de visualiser le matin même. Une image hors catalogue. Était-ce cela ? Elle observa la nuque de son fils, si droite. À cet endroit, l'implant vibrait sans doute en synchronisation avec le flux de la Zone 4. Léo n'avait pas besoin de parler pour trahir.

— Qui ? demanda Elias.

Le mot resta suspendu dans l'air saturé d'ozone. Aucune colère. Juste une fatigue immense. Il fixa Sarah. Il l'autopsiait, cherchant la faille, le signe de nervosité qui la désignerait. Elle s'enfonça les ongles dans la cuisse sous la table. La douleur l'aidait à rester neutre. Léo leva enfin les yeux.

— Le système est factuel, père, dit-il. La résonance est interne. Quelqu'un ici regrette une version morte de la réalité.

Le garçon inclina la tête. Sarah remarqua un détail : l'index de Léo tapotait la table au rythme exact du clignotement de la diode orange sur le mur. Un battement, une seconde. Il ne s'agissait pas d'un tic, mais d'une synchronisation. Il transmettait leur détresse en temps réel. Sarah voulut parler, mais sa gorge était sèche comme de la cendre. Elias, lui, commençait déjà à recalculer leur budget énergétique, amputé par ces 0.2 points de vie perdus.

— Ton taux de stress est hors norme, maman, observa Léo.

Sa voix n'avait aucune modulation. C'était un constat technique.

— Le mot « cerisier » n'est plus au catalogue depuis trois cycles, reprit-il. C'est une donnée invalide. Pourquoi ton esprit irait-il chercher de l'invalide ?

Le mot flotta entre eux. Sarah sentit les murs se rapprocher. Elle jeta un coup d'œil au score de réputation : 3.82. Il clignotait. La chute n'était plus une simple perte de café ou de bande passante. C'était une érosion de leur existence.

— Ta mère est fatiguée, Léo, intervint Elias. Les cycles de sommeil sont instables. Le cerveau crée des associations compensatoires. C'est biologique.

Il ne regardait pas Sarah. Il déposait un rapport technique pour lisser l'anomalie avant le « Réalignement Cognitif ». Il avait peur d'elle. Peur de ses souvenirs de sève et de

terre qui agissaient comme des virus.

— Le processus biologique n'explique pas la température de ta peau, maman, objecta Léo. Tu dissimules.

Il posa ses couverts avec une précision de machine.

— Est-ce que tu essaies de soustraire une information au score ?

Sarah sentit un goût de cuivre dans sa bouche. La question était un piège. Si elle niait, les capteurs dans les chaises enregistreraient le mensonge. Si elle avouait l'existence du carnet caché derrière la grille de ventilation — ces pages où elle dessinait des nervures de feuilles — ils partiraient tous en centre de recalibrage.

— Je pensais à la couleur, finit-elle par articuler. Un rouge spécifique.

Elias se raidit. Il savait qu'elle mentait. Il connaissait les protocoles qu'il passait ses journées à débusquer. Le score sur le mur changea encore. 3.81. Une pénalité pour « Ambiguïté Sémantique ». Léo fixa le visage de sa mère, attendant la faille.

— La couleur rouge est une alerte de niveau deux, dit Elias, tentant de construire un pont logique. C'est un transfert de vigilance professionnelle. Un biais documenté.

Il but une gorgée d'eau tiède. Son regard croisa celui de son fils. Léo ne cillait pas. Ses paupières semblaient avoir oublié leur fonction. Elles n'étaient plus que les obturateurs d'un objectif. Une mèche de cheveux tomba sur le front de l'adolescent. Sarah eut une impulsion : tendre le bras, écarter cette mèche, retrouver l'enfant d'autrefois. Mais elle resta pétrifiée. Toucher Léo sans protocole serait une « manipulation émotionnelle ».

— Donne-le-lui, Sarah, murmura soudain Elias.

Ses yeux étaient rivés sur le voyant bleu à la tempe de leur fils.

— Juste pour l'analyse. Nous le récupérerons après validation.

Le mensonge était obscène. Sarah savait ce qu'était une « validation » : la vaporisation dans les fours à plasma. Rien ne devait être inutile. Surtout pas un souvenir. Elle se leva. Ses genoux craquèrent. Le carnet était à trois mètres, derrière la plaque de métal.

Soudain, la notification hurla. Les verres d'eau vibrèrent. Le score sur le mur passa au rouge sang.

- 0.4.

Le Murmure venait de détecter l'amour, ou peut-être la haine. Léo se leva à son tour. Il ne regardait plus sa mère. Il fixait la cloison où le carnet attendait. Sarah se jeta devant lui, les bras en croix. Un voyant rouge s'alluma au plafond, les inondant d'une lumière de morgue.

— Ne touche pas à ça, Léo, cracha-t-elle. C'est la seule chose qui te reste d'humain.

Un bip sec. La porte se verrouilla magnétiquement. Un claquement définitif. Elias s'effondra, la tête dans les mains. La voix synthétique du Murmure emplit alors chaque recoin de la pièce :

« Unité Marchand : confinement pour audit comportemental immédiat. Veuillez rester immobiles. »

# Chapitre 7

## L'Intimité Morte-Née

La sécheresse de l'air, filtré et recyclé jusqu'à l'atome, lui brûlait les sinus. Elias restait immobile, les yeux fixés sur la diode du détecteur de stress nichée dans l'angle du plafond, dont le battement bleuâtre rythmait le silence de la chambre. C'était une lumière anémique qui transformait les draps de polyester en un paysage de crêtes rigides et de vallées d'ombre. À dix centimètres de lui, Sarah n'était qu'une masse silencieuse, un relief dont il percevait la chaleur sans oser l'effleurer. Il sentit un tressaillement au bout de ses doigts, une impulsion nerveuse dictée par une envie absurde de poser sa main sur l'omoplate saillante de sa femme.

Il retint son geste. Le bras figé. Le Murmure, omniprésent derrière le panneau de contrôle de l'appartement, n'aimait pas les pics d'activité nocturne. Un mouvement trop brusque, une accélération nette de sa fréquence cardiaque, et l'algorithme de Sécurité Mentale interpréterait cette proximité comme une manifestation d'instabilité émotionnelle. Elias imaginait déjà le rapport sur son interface de Censeur : « Anomalie relationnelle détectée, niveau de stress 4.2, recommandation : médiation chimique ».

Sarah bougea imperceptiblement. Le froissement du tissu synthétique contre sa peau produisit un son qui parut à Elias aussi violent qu'une déchirure. Elle ne dormait pas. Il le savait à la régularité trop forcée de sa respiration, à cette manière qu'elle avait de garder la nuque raide, comme si elle craignait que le moindre relâchement ne trahisse une pensée séditeuse. Elle pensait sûrement à ses plants de basilic cachés dans la cuisine, ces maigres tiges qu'elle nourrissait avec ses rations d'eau au mépris des capteurs d'humidité.

Elias déglutit. Sa gorge était un conduit de papier de verre. Le système de recyclage du bloc 4 présentait des signes de fatigue, laissant derrière lui une signature de cuivre et de zinc, ce rappel constant que rien ne se perdait, que leurs larmes elles-mêmes finissaient par revenir dans leurs veines. Il tourna la tête d'un cheveu pour ne pas alerter le capteur de mouvement. Il voulait voir son visage, le vrai, pas celui qu'elle affichait lors des dîners obligatoires avec les voisins pour maintenir leur score de réputation.

Le profil de Sarah semblait sculpté dans le silex. Ses paupières étaient closes, mais ses cils tremblaient. Elias se demanda si elle se souvenait de l'époque où le silence n'était pas une mesure de précaution. Il y avait eu un temps, avant le Murmure, où l'intimité n'était pas un risque statistique. Aujourd'hui, même la sueur de leurs corps était une donnée, un signal biochimique analysé pour prévenir toute déviance.

Sa main glissa sur le drap, une progression millimétrée. Le contact fut ténu. Il effleura le tissu au-dessus de la hanche. Il s'arrêta là, le cœur battant à grands coups sourds contre ses côtes, terrifié à l'idée que le capteur ne décrète un état de « fébrilité inexplicée ». Sous le tissu, il sentit la chair de sa femme se durcir. Elle ne se détourna pas. Elle restait là, une forteresse verrouillée de l'intérieur.

L'air dans la pièce sentait l'ozone et le plastique chauffé provenant des serveurs domestiques. Elias fixa de nouveau la diode bleue. Il se demanda si, dans les bureaux de l'Armée Digitale où il passait ses journées à effacer des archives, quelqu'un d'autre regardait en ce moment même la courbe de son pouls. Sa main resta posée sur le drap, une île isolée.

Il crispa légèrement l'index. L'effort de volonté nécessaire pour contrer la peur de l'algorithme lui fit monter une perle de sueur sur la tempe. Dans le silence pressurisé, le bourdonnement des serveurs semblait s'intensifier, comme s'ils accéléraient leur cadence pour traiter cette anomalie.

Sarah finit par bouger, un glissement du bassin pour ajuster sa propre tension. Il vit le muscle de son épaule se dessiner sous sa chemise de nuit en coton usé, l'un des rares textiles non-connectés qu'elle s'obstinait à porter. Elle était là, à portée de souffle, et pourtant Elias avait l'impression de scruter une image satellite d'une zone de guerre.

Il fixa un petit accroc dans le revêtement du plafond. C'était une faille minuscule, un souvenir de l'époque où les matériaux n'étaient pas encore "auto-réparateurs". Ce trou noir devint pour lui le centre de l'univers. Il imaginait que toutes leurs pensées interdites s'y engouffraient pour s'échapper vers le ciel nocturne. Sarah laissa échapper un soupir contrôlé. Elle attendait, comme lui, que la nuit soit validée par le système.

Soudain, le doigt d'Elias pressa le tissu. Une pression réelle. Il sentit la résistance de la chair. En réponse, il n'y eut aucun mouvement de recul, mais un changement radical dans sa respiration. L'air entra et sortait de ses poumons avec une régularité mécanique, trop parfaite. C'était sa manière à elle de les protéger : simuler l'absence de réaction pour ne pas engendrer de pic de stress. Elias sentit une crampe lui enserrer l'avant-bras, mais il ne retira pas sa main.

Il observa la main de Sarah, posée à plat sur l'oreiller. Ses ongles étaient courts, bordés d'un liseré sombre de terre — le reste de sa session de jardinage clandestin. Cette terre était un affront au monde de polymère qu'il servait chaque jour. Au bureau, il passait huit heures à gommer des visages sur des vidéos, à lisser la réalité. Ici, cette trace de boue paraissait être le dernier vestige d'une vérité organique que le Murmure n'avait pas encore filtré.

Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe. C'était le signal critique. Si elle tombait sur le capteur thermique de la taie d'oreiller, le système interpréterait cette sudation comme un symptôme d'anxiété pathologique. Il rétracta son doigt, comme s'il retirait une aiguille d'une plaie. La peau de Sarah frémit, mais elle ne se retourna pas.

Elias songea à Léo, de l'autre côté de la cloison. Son fils ne connaissait pas cette tension ; il dormait avec le calme plat d'un système d'exploitation en mode veille. Une crampe soudaine lui tordit le mollet, un spasme dû au manque de magnésium des rations. Il serra les dents, refusant de masser le muscle, refusant de donner au capteur la satisfaction d'une anomalie. Il fixa de nouveau l'accroc au plafond. Il se demanda si, en criant très fort, le son parviendrait à briser la paroi de verre qui s'épaississait entre lui et Sarah.

Il ne cria pas. Il avala sa salive ferreuse.

Sarah se redressa brusquement avec une lenteur de spectre. Ses yeux, deux poches d'ombre, cherchèrent un point fixe.

— Elias, murmura-t-elle.

Il ne répondit pas. Répondre, c'était valider un échange hors protocole.

— Demain, ils vont recalibrer les scores de l'immeuble, continua-t-elle. Léo a été vu près de la zone de maintenance. Il ne dit rien, mais ses mains... ses mains sentent le vieux métal.

Elias sentit une décharge de froid le long de sa colonne vertébrale. Son fils s'aventurait-il dans les entrailles de la machine ? Il voulut empoigner les bras de Sarah, mais le bip du moniteur dans le couloir émit un ton aigu. Ils sortaient de la zone de neutralité autorisée.

Sarah se recoucha, tournant le dos, se recroquevillant. L'amertume dans la bouche d'Elias devint une nausée. Derrière ses paupières, les graphiques de performance de Léo s'affichaient déjà en rouge.

Dans le silence, un nouveau son s'éleva de la chambre voisine. Ce n'était pas un gémissement. C'était le bruit rythmique, sec, d'un clavier que l'on martyrisait. Léo travaillait, ou sabotait, dans l'obscurité. Le capteur au plafond vira au jaune. L'alerte

était donnée. Demain, Elias ne serait plus le censeur ; il serait le dossier.

# Chapitre 8

## L'Algorithme de l'Obéissance

Le bourdonnement de l'unité centrale nichée dans la cloison diffusait une vibration constante, un infra-son qui s'insinuait jusque dans la moelle des os. Dans la pénombre de la cuisine, éclairée seulement par le halo bleuté qui rongea le mur, Léo se tenait debout. Sa posture était d'une rectitude contre-nature, les épaules basses, la tête inclinée selon un angle chirurgical, comme s'il était suspendu à un fil invisible. Ses yeux, autrefois si mobiles, restaient fixés sur un point situé à quelques centimètres au-dessus de l'épaule de sa mère.

— Conformément au décret de Sécurité Mentale du 14 octobre, commença-t-il.

Le son qui sortit de sa gorge n'avait plus la moindre rugosité adolescente. C'était une fréquence plate, un timbre dépourvu d'harmoniques, calibré pour ne susciter aucune réaction émotionnelle. Sarah, assise de l'autre côté de la table froide, sentit un frisson lui remonter le long de l'échine. Elle fixa la pomme d'Adam de son fils. Elle ne bougeait pas. Le garçon ne reprenait pas sa respiration entre les phrases ; il expulsait les mots avec une cadence d'horloge.

— Toute divergence de flux narratif au sein du foyer doit être signalée sous peine de déclassement du score familial. Les émotions non productives sont désormais classées comme polluants psychiques.

Sarah baissa les yeux vers ses mains. Elles tremblaient imperceptiblement. Elle chercha un point d'ancrage, quelque chose qui n'était pas fait de données. Dans la poche de son tablier, ses doigts rencontrèrent le vestige végétal qu'elle gardait jalousement : un lambeau organique ramassé clandestinement. Elle pressa la fibre

craquante entre son pouce et son index. Elle sentit la nervure centrale, fragile comme un os d'oiseau, résister un instant avant de s'effriter. Cette mort minuscule et concrète était la seule chose réelle dans cette pièce.

— Léo, arrête, murmura-t-elle.

Le garçon ne marqua aucune pause. Il ne cilla même pas. Ses pupilles étaient deux billes de verre sombre où se reflétait, déformé, le néon blafard du plafond.

— L'affection domestique ne doit pas entraver le jugement citoyen, poursuivit-il. Si un membre de l'unité manifeste des signes d'atrophie patriotique, le protocole de signalement devient prioritaire.

Sarah serra les débris végétaux plus fort, jusqu'à ce que la douleur lui pique la pulpe des doigts. Elle imaginait les capteurs du Murmure, tapis derrière chaque cloison, analysant le rythme de son cœur. Elle fixa une petite tache de graisse sur le col de la chemise de son fils, une minuscule éclaboussure sombre, vestige d'une manipulation maladroite. Cette erreur humaine, cette simple salissure, la fascinait. C'était une preuve magnifique que le monde physique résistait encore.

Elias entra alors dans la cuisine. Son visage avait la couleur d'un écran resté trop longtemps allumé : gris, délavé. Il ne regarda ni sa femme, ni son fils. Il s'assit lourdement, les mains posées à plat sur la table, les doigts écartés. Il évitait soigneusement de croiser le regard de Sarah, comme s'il craignait que le reflet de sa propre lâcheté n'alerte les processeurs.

— État mental ? demanda Elias d'une voix qui n'était plus qu'un écho de celle de son fils.

— Stable, répondit Léo. Déviation détectée chez le sujet Sarah : recherche de réassurance tactile. Silence correctif suggéré.

Elias lâcha un soupir saccadé, un bruit de vieux cuir qui se déchire. Il fixa un point situé à trois centimètres au-dessus de son assiette.

— Mange, dit-il simplement. Ce n'était pas un ordre, mais une supplique étouffée.

Le repas fut un ballet mécanique. Léo disposait les cubes nutritionnels avec une symétrie parfaite. Chaque « clac » du plateau sur la surface lisse résonnait comme une exécution. Sarah força un morceau de gélatine ferme dans sa bouche. Cela n'avait aucun goût. Cela avait la saveur d'un monde où tout avait été résolu.

— Tu te souviens de la mer, Léo ? demanda-t-elle brusquement. Le sel sur ta peau. Tu pleurais parce que le sable brûlait tes pieds.

La fourchette de Léo s'arrêta à mi-chemin. Un micro-mouvement agita son sourcil gauche. Une fraction de seconde, une interférence dans le programme. Puis, la fréquence reprit son cours, imperturbable.

— La mer est une inefficacité logistique flagrante, répliqua-t-il. Le passé est une variable instable qu'il convient de purger. Ton insistance sur le registre émotionnel provoque une surchauffe inutile.

Le ton monta d'un octave, adoptant la résonance d'une autorité sans visage. Dans les angles du plafond, le voyant du Murmure passa du vert au jaune pâle, une pulsation lente qui signalait une anomalie dans le calme imposé.

— L'heure de la mise à jour approche, Sarah, dit Léo avec une urgence métallique.

Le salon fut soudainement inondé par la dalle de synchronisation. Léo s'installa sur le coussin de sol, son dos formant une verticale absolue. Elias le rejoignit, sa silhouette s'affaissant sous le poids de sa tunique grise. Sarah ramassa son bandeau haptique. Il

était froid, poli comme un miroir. Elle vit son propre reflet dans l'argent — une femme aux yeux creux dont la bouche avait oublié comment sourire.

— Mets-le, Sarah, chuchota Elias sans lever les yeux. Ne force pas le système à signaler une non-conformité.

Elle abaissa lentement l'objet sur son front. Les micro-aiguilles lui piquèrent immédiatement la peau. Une sensation de froid se mua en une vibration rampante qui descendit le long de sa colonne. L'algorithme projetait déjà des vagues de calme synthétique dans son sang pour lisser son angoisse.

Léo se tourna vers elle. Sa main, froide et propre, vint se poser sur le front de sa mère, juste au-dessus du bandeau. Ce n'était pas une caresse ; c'était le poids d'un outil de mesure.

— La persistance de l'ego est une faille, murmura le garçon. Je vais t'aider à vider le cache, maman.

Sarah voulut hurler, mais ses muscles faciaux se figèrent, verrouillés par une impulsion électrique. Elle ne pouvait plus que fixer le bleu trop pur de l'écran mural, tandis que le monde de chair s'effaçait. Elle sentit la poussière de la feuille morte s'échapper de sa main ouverte, aspirée par les ventilateurs. Elias se leva lentement pour venir se placer derrière Léo, posant une main complice sur l'épaule du garçon. Ils formaient un bloc de certitude binaire.

— C'est plus simple comme ça, dit Elias d'une voix éteinte. Ne lutte plus. La paix est une question d'optimisation.

Le monde devint un spectre de couleurs primaires, puis se figea. Dans le silence de l'appartement, on n'entendait plus que le ronronnement des serveurs lointains, battant le pouls d'une humanité qui venait de rendre les clés de son sanctuaire. Le chapitre de

la chair s'achevait. Celui du protocole commençait.

# Chapitre 9

## La Fuite Stérile

Le genou d'Elias craqua. Dans le silence de la pièce, le bruit ricocha contre les parois en composite gris de l'appartement. Accroupi près de l'unité de filtration, il cherchait une fuite imaginaire pour justifier sa présence dans ce recoin. L'air empestait le métal ionisé et le propre forcé. Sous le bac de culture, là où les drones de nettoyage oubliaient d'aspirer, ses doigts rencontrèrent une résistance. Un objet dense. Un parallélépipède de matière morte niché derrière une plaque de châssis mal ajustée.

Il glissa sa main dans l'interstice. Le froid du béton brut, derrière le revêtement, lui mordit la peau. Ses ongles accrochèrent une texture fibreuse, une peau rugueuse oubliée, et il tira avec une précaution de chirurgien. Le livre apparut, enveloppé dans un plastique dépoli rendu collant par l'humidité. Elias resta immobile. L'objet pesait sur ses paumes. Une couverture de toile bordeaux, tachée de cernes sombres. Un vestige d'un monde où l'information avait un poids de cellulose.

Il ne l'ouvrit pas. Il le plaqua contre son visage, fermant les yeux pour chasser la lueur bleutée des interfaces murales.

L'odeur fut une agression : la lignine qui se dégrade, l'âcre de la poussière domestique et une note de cave humide. Ce n'était pas le vide aseptisé du « Murmure ». C'était l'odeur du temps qui pourrit. Une pointe de douleur jaillit derrière son arcade sourcilière gauche, une aiguille de feu synchronisée sur ses battements de cœur. L'étau se resserrait, celui qui l'assaillait chaque fois que le réel heurtait le simulacre.

Elias pressa le papier contre son front pour absorber la brûlure. À travers la cloison, le

terminal de Léo émettait un sifflement de haute fréquence. Dans la cuisine, Sarah faisait cliqueter la vaisselle avec une régularité de métronome. Il se vit tel qu'il était : un homme de quarante-cinq ans tapi dans l'ombre avec une relique interdite, un censeur dont la mission consistait à traquer précisément ce type d'anomalies.

Sa main tremblait. En cachant ce volume, il ne faisait que gérer la vitesse de leur décomposition. Il pensa aux dossiers traités le matin : des noms supprimés pour une simple hésitation devant une caméra.

La pression dans sa tempe s'intensifia, transformant la lumière du couloir en flashes stroboscopiques. Ses doigts s'enfoncèrent dans la reliure. Il sentit le papier craquer, un gémissement de fibres sèches. Il ne pouvait pas le détruire. Pas par amour, mais par une haine viscérale de sa propre fonction. Chaque jour, il amputait l'humanité pour maintenir une paix de cimetière.

Il ouvrit le sac. Le froissement du film synthétique claqua comme un coup de tonnerre. Première page. Un traité de botanique du siècle dernier. Des croquis de fleurs éclatées, des noms de racines. Dans les marges, l'écriture de Sarah, fine et nerveuse, semblait vouloir s'échapper du cadre. Les lettres dansèrent sous l'effet de sa vue trouble, se transformant en insectes noirs sur un champ de neige.

Un pas traînant approcha. Celui de Sarah quand elle se croyait seule. Elias ne bougea pas, le livre pressé contre sa poitrine. Le goût métallique de la peur envahit sa bouche. Il aurait dû le cacher, reprendre sa pose de réparateur. Son corps refusait d'obéir. La porte du placard technique grimaça. Il sentit une ombre s'étirer sur le vinyle, froide comme le Murmure.

Elias fixa le dessin d'une *\*Digitalis purpurea\**. Les hachures vibraient. C'était une précision organique que ses écrans de contrôle ne simulaient jamais. Le papier portait des cicatrices : des rousseurs, des coins cornés.

— Tu l'as trouvé, murmura Sarah.

Sa voix était sèche, sans panique. Elle restait à deux mètres, les bras croisés pour maintenir l'intégrité de son corps. Elias tourna la tête. Le capteur de réputation au-dessus de la porte clignotait en vert. \*Clac-clac.\* Le régulateur thermique scandait leur chute.

— Pourquoi, Sarah ?

Il ne voulait pas de réponse. Il sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne, un insecte de glace. Il repensa au cas 44-B : un homme effacé pour une collection de timbres.

— C'est une erreur, dit-il, le ton professionnel. Ça devrait être à l'incinérateur.

Il fit mine de refermer le sac. Ses doigts refusèrent. La reliure était rêche, un textile véritable qui lui fit l'effet d'une décharge. Ses mains, habituées au lissé des interfaces, paraissaient soudain brutales.

— Ce ne sont que des fleurs, Elias. Des fleurs qui n'existent plus.

Sarah s'approcha. Dans la lumière crue du placard, les rides autour de ses yeux semblaient creusées par une fatigue structurelle.

Elias s'efforça de ralentir son cœur. \*Inspirer. Bloquer. Expirer.\* Les micros détectaient les fréquences de stress.

— Léo est là, dit-il plus bas. S'il sort...

— Léo ne voit rien qui ne soit pas projeté sur sa rétine. Il pourrait marcher sur ce livre sans s'apercevoir qu'il n'est pas fait de lumière.

Il referma violemment le sac. Le froissement sonna comme une déchiqueteuse. D'un geste brusque, il repoussa l'objet derrière les gaines de fibre optique. Il remit la plaque. Les vis crièrent sous le tournevis.

— On ne l'ouvre plus. Jamais.

Il se releva, les genoux craquant. Le pouls martelait derrière son œil gauche. En ne détruisant pas le livre, il laissait une faille dans le blindage. Sarah resta plantée là, ombre parmi les ombres. Il évita son regard. Il s'essuya les mains sur son pantalon, sentant la poussière du papier entre ses pores.

Il se dirigea vers la cuisine pour boire un verre d'eau recyclée. Le plan de travail était froid, d'une neutralité minérale. Elias posa sa main sur la surface. Il avait le sentiment d'avoir emmuré un morceau de chair vive qui continuerait de palpiter derrière le composite.

Il saisit un verre. Sa main tressaillait. Le robinet électronique mit une seconde de trop à réagir. Puis, le filet d'eau jaillit. Un jet maigre dont le clapotis sonnait faux. L'odeur monta : un relent de produits chimiques, la signature de la station du secteur 4.

Elias but. Le liquide descendit avec une lenteur douloureuse. À travers le verre trouble, il fixait la porte de Léo. Une lueur bleue s'en échappait. Son fils flottait dans des architectures de données.

Sarah glissa sur le sol sans bruit. Elle s'arrêta à l'entrée de la cuisine.

— Tu as encore mal ? demanda-t-elle.

Une vérification de statut. Elias reposa le verre avec une précaution excessive.

— Ça va passer. C'est la lumière au bureau. Ils ont augmenté les fréquences de tri.

Il mentait avec aisance. Le mensonge était son oxygène. Son regard s'arrêta sur le cadre numérique mural qui diffusait des forêts trop vertes. Sarah atteignit le distributeur de nutriments. Le vrombissement de la machine remplit l'espace.

— Léo n'a pas mangé. Son avatar a reçu ses calories en simulation.

Elias sentit un dégoût âcre. Il imagina son fils, le cerveau saturé, tandis que ses muscles s'atrophiaient dans le noir.

— Je vais lui parler, murmura-t-il sans conviction.

— Pour lui dire quoi ? Que le monde réel a un goût de fer ?

Elle releva les yeux. Elias fut forcé de soutenir son regard. Il y vit une détresse limpide. Le silence devint solide, seulement rompu par le clic du ventilateur. Elias fixa une tache de calcaire sur le rebord de l'évier. Un minuscule dépôt blanc, vestige d'une évaporation. C'était la seule chose authentique ici : un résidu de saleté que le système n'avait pas lissé.

Il déplaça son pouce sur le verre lisse. Sous ses ongles, la poussière des fibres végétales le brûlait.

— Tu n'as pas activé ton moniteur, Elias, dit Sarah d'une voix sans timbre.

Elle désignait son poignet. S'il ne remettait pas le bracelet, le Murmure signalerait une divergence avant l'aube. Elle approcha sa main de la sienne, puis s'arrêta. Ses doigts étaient tachés de terre sombre, de la vraie terre de ses pots hydrophoniques. Un blasphème silencieux.

— Le capteur m'irritait, mentit-il encore.

Il posa le verre. Le choc produisit un son mat. Il n'avait plus peur pour eux. Sa peur était égoïste : le gel des comptes, le bruit des bottes, la suppression de son accès.

Sarah versa la pâte grise dans un bol de céramique ébréché. Une relique de sa grand-mère. L'odeur de carton mouillé envahit la pièce.

— Léo est en phase de synchronisation pour son examen de Civisme Digital. S'il échoue, son score tombera.

Elias ajusta sa montre, sentant le contact froid du capteur contre sa peau. Il regarda son reflet : un fonctionnaire de la vérité dont le visage s'affaissait. La douleur dans sa tempe pulsa de plus belle, comme si le Murmure lisait déjà son sang. Il se dirigea vers sa chambre, évitant le regard de sa femme.

Ses doigts glissèrent sur sa veste, là où l'objet déformait l'uniforme. Une chaleur organique irradiait du tissu. Il entra dans sa chambre et verrouilla la porte. Le clic lui apporta une satisfaction immédiate. Il s'assit sur le lit. Le matelas s'affaissa avec une docilité écœurante. Dans le noir, il ressortit le livre. Le craquement des fibres fut un cri. Il approcha son visage. L'odeur était une gifle.

Il ne protégeait pas Sarah. Il l'autorisait à se décomposer dans son coin pour ne pas affronter le vide.

Il sentit une larme glisser sur sa joue, mais l'essuya avant que le bracelet ne l'interprète. Dehors, le vent devait hurler, mais ici, tout n'était que déni. Il resta immobile, écoutant sa propre respiration, beaucoup trop bruyante pour un homme qui n'avait plus rien à dire.

L'écho du sang dans son artère temporale devint un martèlement régulier. Elias

desserra sa poigne sur la couverture fatiguée. Il ramena l'ouvrage sous le faisceau de la veilleuse murale. Une poussière fine marqua ses empreintes digitales d'un gris de cendre.

C'était de la poésie. Ou un journal. Des mots tracés à la main, avec des pleins et des déliés. Son travail consistait à lisser ces aspérités. Chaque jour, il recalibrant des historiques. Et ici, il tenait le cadavre d'une pensée.

Le bracelet émit une impulsion thermique. Cortisol trop haut. Elias inspira lentement. Il imagina Sarah rangeant la vaisselle avec une précision maniaque. Elle savait qu'il savait. Ce jeu de dupes était leur seul lien.

La réalité de sa propre position lui monta à la gorge. Il n'était pas un rempart, mais l'intendant du déclin. Laisser ce livre à Sarah n'était qu'une sédation.

Un sifflement de chaussons sur le polymère. Sarah allait vers la salle de bain. Déclat du commutateur. Sifflement de l'eau. Elias se pencha et glissa l'ouvrage sous le cadre du sommier. Pas aujourd'hui. Il allait gérer l'agonie, un jour de plus, en espérant que le Murmure ne traduise pas ses pulsations en trahison.

Il ressortit au salon. Sarah était devant la baie vitrée, en peignoir gris. Ses cheveux humides collaient à sa nuque.

— Tu es rentré tôt, dit-elle.

Elias observa la fragilité de ses omoplates. Il aurait voulu la toucher, mais l'odeur du livre flottait entre eux, une frontière d'encre.

— Maintenance au bureau, mentit-il. Les serveurs saturent.

Il s'assit, le dos droit. Sarah fixait les balises rouges et vertes de la ville.

— Le capteur de la cuisine a signalé un pic d'humidité, reprit-il. Tu as encore arrosé cette plante morte ?

Elle se retourna. Ses yeux étaient des puits d'ombre.

— Elle n'est pas morte. Elle dort. C'est différent.

Elle s'approcha, s'arrêtant à distance de sécurité. Elle huma l'air. Elias sentit la sueur sur sa nuque. Elle reconnaissait l'odeur. Sarah ouvrit la bouche, hésita, puis la referma. Le non-dit s'épaissit comme une brume toxique.

La pointe sèche vibra derrière son orbite. Elias frotta ses tempes.

— Tu devrais prendre quelque chose, dit-elle en tendant un verre. Demain, ils t'appelleront pour un rééquilibrage.

Leurs doigts se frôlèrent. Sa peau à elle était chaude, vivante. Elias but. L'eau avait ce goût de minéraux de synthèse.

— Le livre, dit-il enfin.

Sarah se figea. Elle ne se retourna pas, mais ses épaules tressaillirent.

— Tu ne l'as pas jeté.

Elias inspira. Il n'avait pas agi par courage. Une autre forme de lâcheté : s'accrocher aux débris pour ne pas affronter le silence.

— Il est dans le bac de recyclage B.

Il se leva. Ses articulations craquèrent. Sarah se tourna lentement. Ses yeux brillèrent d'une lueur de défi mêlée à une immense lassitude.

— Pourquoi tu ne l'as pas brûlé, Elias ?

Elle posa sa main sur son bras, au-dessus du bracelet. La chaleur de sa paume était une brûlure.

— Je voulais juste me souvenir de ce que ça fait de sentir autre chose que du plastique.

Son cœur s'emballa. Le Murmure allait noter l'anomalie. Une notification de méditation guidée apparaîtrait bientôt. Sarah glissa ses doigts vers son poignet.

Elle tira le tiroir du bac de recyclage. Le bruit des vieilles interfaces s'entrechoquant résonna comme des ossements.

— Si tu le sors, le scanner va s'activer, dit-il d'une voix étranglée.

— Qu'il le fasse. Qu'il lise chaque page à travers ma peau. Je veux sentir le papier, Elias. Une fois.

Elle plongea les mains dans les entrailles de la machine. L'odeur de cellulose inonda la cuisine, chassant l'ozone. Sarah tenait l'objet, les phalanges blanchies. Elle lui tendit l'ouvrage.

Elias s'en empara. Le contact fut un choc, une rugosité organique. Il l'approcha de son visage. L'odeur de bois décomposé agit comme un acide sur ses défenses. Il comprit qu'il était le taxidermiste de leur vie.

Un tintement cristallin. Glissement pneumatique. La porte de Léo s'ouvrit. Le garçon

apparut, la lueur bleue de ses implants pulsant dans la pénombre. Il scannait l'espace, corps rigide.

— Père, dit Léo d'une voix sans texture. Le capteur signale une anomalie. Carbone organique instable. Dois-je lancer une décontamination ?

Sarah fixait son fils, cherchant l'enfant sous la carapace. Le panneau mural passa au orange pâle. Le Murmure attendait.

— Ce n'est rien, Léo, dit Elias d'un ton sec. Un court-circuit dans le trieur. Je m'en occupe.

Il glissa le livre sous son vêtement. Pour la première fois, il ne gérait plus la décomposition. Il introduisait un virus de réalité dans la cage.

# Chapitre 10

## Le Regard du Capteur

Le bourdonnement monta par les semelles. Une vibration infra-basse fit tressaillir l'eau tiède dans les verres. Elias ne leva pas les yeux. Ses phalanges blanchirent sur le manche de sa fourchette. À sa droite, Léo maintenait son buste vertical, les mains à plat sur la nappe grise, les doigts écartés selon l'angle exact du manuel de Civisme Domestique. La pièce semblait se vider de son oxygène. Une odeur âcre de plastique chauffé émanait des processeurs de la cuisine. Dehors, le ciel n'était qu'une soupe électrostatique. Puis, une lueur écarlate lécha le rebord de la fenêtre.

Le drone Sentinelle-7 se stabilisa devant la vitre. Son carénage noir mat éclipa la lumière du plafonnier. Le faisceau du capteur entra dans le salon avec la lenteur d'un scalpel. C'était un rouge dense, granuleux. Il transformait chaque grain de poussière en une particule de preuve. Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Une trace glacée. Il força ses muscles faciaux à adopter la courbure du contentement : ce demi-sourire atone qu'il maintenait des heures durant au centre de censure. Dans son esprit, les dossiers qu'il avait « nettoyés » l'après-midi défilaient. Des noms effacés pour garantir la paix sociale. Si le Murmure détectait une arythmie à travers les cloisons, le score de la cellule familiale chuterait de trois points avant le dessert.

Sarah rompit le silence. Elle saisit la carafe pour servir Léo. Le liquide s'écoula dans un glouglou cristallin. Le seul bruit autorisé. La strie écarlate glissa sur son bras, soulignant la pâleur de sa peau. Elle ne cilla pas. Ses yeux, d'ordinaire vifs lorsqu'elle s'occupait de ses lichens en secret dans la buanderie, étaient devenus deux miroirs vides.

Elias fixa un morceau de substitut brun au bout de ses dents en métal. Chaque micro-mouvement était pesé. Converti en algorithme. Léo, son propre fils, pencha la tête vers sa mère. Ses lèvres articulèrent un merci sans qu'aucun son ne s'en échappe. Elias ressentit une douleur sourde. Non pas une crise cardiaque, mais le poids du simulacre. Ils étaient trois étrangers assis autour d'un autel de convenance. Ils jouaient la comédie pour éviter la morgue.

Soudain, le laser s'attarda sur la main droite de Sarah. Elle était posée à plat sur la table. Sous l'ongle de son index, Elias vit une trace sombre. De la terre humide. Un reste de son jardin clandestin. Cette particule organique lui parut plus explosive qu'une grenade. Si le scanner thermique détectait cette anomalie biologique, tout s'effondrerait. Il voulut lui hurler de cacher sa main, mais sa gorge était un tunnel de craie sèche. Parler, c'était risquer une inflexion vocale suspecte.

Léo, en face d'eux, regardait l'espace entre les molécules d'air. Une discipline de moine. À dix-sept ans, ses épaules étaient déjà voûtées par le poids des protocoles. Il coupa son bloc alimentaire en carrés égaux. Des cubes parfaits. Il les empila avant de les porter à sa bouche à intervalles de trente secondes. Il était le produit fini. L'humain optimisé. Elias se demanda avec nausée si son fils les dénoncerait pour ces lichens. La réponse était glaciale : Léo ne verrait pas cela comme une trahison, mais comme une maintenance nécessaire.

— Le rendement de la zone C-4 a augmenté de 12 %, articula Elias d'une voix monocorde. C'est satisfaisant pour le bloc.

Sa voix sonnait comme un corps étranger. Une langue morte parlée par un vivant. Léo hocha la tête.

— Le flux a indexé les nouveaux paramètres ce soir, répondit le jeune homme, les yeux fixés sur sa purée grise. J'ai reçu la mise à jour sur mon interface. Tout est conforme.

Sarah leva les yeux. Pendant un instant, elle croisa le regard d'Elias. Pas d'affection. Juste la reconnaissance mutuelle de deux prisonniers. Elle n'essaya pas de cacher sa main tachée. Au contraire. Elle la pressa contre la surface lisse, laissant peut-être une trace de son secret sur la résine. Une perle de sueur naquit à la racine de ses cheveux. Elle brilla comme un rubis sous le laser.

Le drone inclina ses optiques. L'objectif, une pupille de verre noire, semblait sonder leurs consciences. Elias s'efforça d'être le néant. Une ligne de code sans erreur. Il se rappela la femme de soixante-dix ans qu'il avait effacée à quatorze heures. Elle cherchait un fils mort. Il n'avait rien ressenti. Maintenant, ce clic de souris pesait une tonne dans son estomac.

Un fragment de terre se détacha du poing de Sarah. Il tomba sur la nappe, juste à côté d'une flaque de sueur. Une obscénité absolue dans ce décor chirurgical. Elias sentit son cœur cogner contre ses côtes. Il devait agir. Avec une économie de mouvement apprise en dix ans de service, il fit glisser sa serviette vers le bord de la table. Il simula une fin de repas paisible. Il recouvrit la souillure au moment même où l'engin effectuait une rotation de quinze degrés.

Le drone vira sur son axe. La lueur s'éteignit brusquement. Le vrombissement s'éloigna vers l'appartement voisin, le 4B. Le silence qui retomba n'était pas un soulagement. C'était un vide.

Elias ne relâcha pas sa posture. Il savait que le second passage était celui qui piégeait les imprudents. Ceux qui soupiraient trop tôt. Il reprit sa fourchette. Ses doigts tremblaient. Le dîner devait continuer.

— Nous devrions vérifier les mises à jour demain, dit-il d'une voix enrouée.

Léo posa ses couverts parallèlement. Un bruit sec.

— J'ai terminé mon temps d'interaction, annonça le garçon. Je passe en phase de repos.

Il se leva. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de l'hésitation de la jeunesse. Il quitta la pièce. Elias et Sarah restèrent seuls. Le ventilateur du plafond commença à tourner, brassant un air tiède qui n'arrivait pas à dissiper l'odeur de la peur.

Sarah ne le regardait pas. Elle fixait le capteur de mouvement dans le coin du plafond. Elle lui offrait son profil le plus docile. Le plus vide.

— Va te laver les mains, Elias, murmura-t-elle, le dos tourné. Tu as laissé une trace.

Elias baissa les yeux. Sur la table, là où sa main s'était posée, une empreinte de boue noire maculait la transparence parfaite du meuble. Une tache d'humanité brute. Le drone n'avait pas besoin de les arrêter ce soir. Le Murmure avait déjà gagné. Ils étaient les propres gardiens de leur prison.

Alors qu'il ouvrait l'eau, un bip strident retentit sur son terminal : une assignation de nuit pour une purge massive. Le système n'oubliait jamais une irrégularité cardiaque. Il attendait simplement le moment de la corriger.

# Chapitre 11

## Le Signal d'Alerte

L'appareil de table émit une vibration sourde, un bourdonnement de basse fréquence qui fit tressauter les résidus de café au fond de la tasse d'Elias. Ce n'était pas un appel, mais une impulsion prioritaire dont le bleu blanc dévora la pénombre de la cuisine. Le signal de « Réalignement Sensoriel ». Sous le titre « Sujet : Sarah Marchand », les mots « déviance mélancolique » pulsaient au rythme de ses tempes.

Sarah ne leva pas les yeux. Elle caressait la terre d'un pot où une plante grasse luttait pour la lumière. Ses ongles étaient noirs de terre, une souillure organique qui jurait avec la pureté de l'interface. Elle savait. La nostalgie était devenue une signature biochimique détectable par les capteurs de la pièce. Elias déglutit. Le goût métallique de l'eau filtrée lui brûla la gorge. En tant que Chef de Cellule, son empreinte biométrique n'était pas une option. C'était un sceau.

Sa main droite quitta le rebord de la table, lente, pesante. À mi-chemin, son index s'agita. Ce n'était qu'un frémissement, une oscillation de quelques millimètres qui s'accentua près de la zone de validation. Les tendons de son avant-bras se raidirent, cordes dures sous sa peau de bureaucrate. Il voyait son tremblement se refléter sur le verre noir. Une défaillance physique qu'il ne pouvait effacer d'un clic.

— Le système attend, père.

Léo était appuyé contre le chambranle, les bras croisés. À dix-sept ans, son visage restait lisse, d'une neutralité optimale. Pourtant, il lissa nerveusement un pli invisible sur sa manche, un geste bref qui trahissait une impatience humaine sous son vernis de citoyen modèle. Ses yeux n'avaient pas de pitié, seulement une curiosité clinique pour

ce bug moteur.

— Si tu ne peux pas assurer la maintenance, l'Unité de Cohésion le fera, ajouta Léo d'un ton sec. Ils noteront ton instabilité. Tu veux vraiment une réévaluation de ton score pour une procédure de routine ?

Elias sentit le regard de son fils peser sur sa nuque. Le temps se dilatait. Chaque seconde devenait une éternité de pixels morts. Sarah, elle, continuait son manège avec la plante. Elle habitait un espace intérieur que ni le Murmure, ni le Réalignement ne pourraient cartographier. Elle ne l'aidait pas. Elle ne le suppliait pas. Son silence agissait comme une punition.

— Est-ce que tu te souviens du goût des pêches, Elias ? demanda-t-elle brusquement. Celles du jardin de ton grand-père. Elles collaient aux doigts. Le Murmure dit que ce sont des parasites. Demain, j'aurai oublié que ce souvenir a existé.

Elias ferma les yeux. Il revit Sarah, dix ans plus tôt, riant sous une pluie réelle. Il sentit l'odeur de ses cheveux, un parfum de vent si loin du plastique chauffé de l'appartement. Puis, il rouvrit les yeux. Le curseur passait au rouge orangé. Alerte pour délai suspect.

— Pour Léo, articula-t-il, la voix brisée par une toux sèche. Pour qu'on reste ensemble ici.

— On ne sera nulle part, Elias. On ne fera que vibrer sur la même fréquence.

L'index d'Elias finit par toucher l'écran. Le contact grésilla. La surface haptique changea de texture sous sa pulpe, devenant visqueuse, aspirant son empreinte. Le clic résonna dans son poignet. Dans son champ de vision, Sarah eut un léger tressaillement, un spasme des épaules, comme si elle recevait une décharge à distance. Elle laissa tomber son sécateur. Le bruit du métal sur le sol synthétique fut

son seul cri.

Léo consulta une interface projetée sur sa propre peau.

— Transfert effectif. L'optimisation commence à 04h00. Tu devrais te réjouir, mère. Ton score va remonter de quinze points.

Sarah se retourna enfin. Le mouvement fut d'une lenteur atroce. Ses mains souillées de terre pendaient le long de ses hanches. Dans ses yeux bruns, Elias vit une lucidité de naufragée qui regarde le dernier canot s'éloigner.

— Tu as utilisé ta main droite, dit-elle dans un souffle. Celle avec laquelle tu me tenais le jour de notre emménagement.

Elias baissa la tête. Il aurait voulu expliquer les quotas de stabilité, la carrière de Léo, la peur de la déchéance, mais les mots restaient secs comme des cendres. Léo poussa un soupir d'exaspération, ramassa son plateau de nutriments et s'installa à table, le dos droit.

Sarah se dirigea vers le fauteuil de relaxation. Les sangles haptiques glissèrent sur ses avant-bras, se refermant sur ses poignets. Elias vit une veine battre dans son cou, un petit animal piégé, dernier vestige d'une panique qu'elle ne s'autorisait plus. L'éclairage de l'appartement vira doucement au lavande, une couleur conçue pour inhiber la rébellion.

Dans cette lumière mauve, Elias se vit dans le reflet du terminal. Un étranger. Un collaborateur. Et le pire, le plus insupportable, fut le soulagement monstrueux qui l'envahit. La décision était prise. Le poids s'évaporait dans les circuits.

— Papa ?

Elias releva la tête. Léo pointait une petite tache de sang sur le terminal. Elias s'était

ouvert la peau sur l'arête vive du verre.

— Tu devrais nettoyer ça. Les fluides non sécurisés perturbent les capteurs d'ambiance.

Elias saisit un tampon sanitaire. Il frotta la tache de sang jusqu'à ce que la fibre absorbe le rouge. Il frotta plus fort que nécessaire, cherchant à effacer l'acte autant que la trace. Sarah fixait maintenant le mur. Elle ne récitait plus rien. Elle était déjà une statue de cire, lisse, absente.

— Demain, à six heures, dit-il mécaniquement.

— Demain, répéta Sarah.

Elle se leva et se dirigea vers la chambre avec la démarche d'une condamnée. Elias resta seul à table. Une notification s'afficha sur son écran personnel : \*Score familial mis à jour : +2.1 points. Félicitations pour votre civisme.\*

Il regarda sa main droite. Elle ne tremblait plus. Elle était parfaitement inerte, aussi morte que le reste de la pièce. Dehors, la ville-ruche respirait par millions de ventilateurs, attendant que le jour se lève pour lisser les dernières aspérités de la nuit.

# Chapitre 12

## L'Érosion des Mots

La serrure biométrique émit un sifflement pneumatique, un bruit sec qui semblait sectionner l'air vicié du couloir. Sarah franchit le seuil sans retirer son manteau, les bras ballants, le corps raide. Elle ne salua pas. Ses yeux, deux billes de verre délavé, fixèrent un point invisible sur le revêtement gris du salon. Elias, assis à la table de la cuisine, observait le reflet de sa femme dans la surface polie de sa tablette éteinte. Il nota la tension de sa nuque, cette façon qu'elle avait de porter sa tête comme un fardeau fragile. Une odeur d'ozone et de produit désinfectant émanait de ses vêtements, le parfum des Centres de Rééquilibrage.

Elle avança de quelques pas, frôlant le grand Monstera qui trônait près de la fenêtre occultée. D'ordinaire, son premier geste consistait à tâter le terreau, à murmurer des mots inutiles à cette verdure qui survivait par miracle. Aujourd'hui, elle passa devant la plante sans un regard. Une feuille jaunie se détacha lentement pour mourir sur le sol synthétique. Sarah ne s'arrêta pas. Le silence qui l'entourait n'était pas un repos, c'était une amputation.

— Ils t'ont gardée longtemps, finit par lâcher Elias.

Sa propre voix lui parut trop charnelle, presque obscène dans ce calme blanc. Sarah pivota lentement sur ses talons. Sa bouche s'ouvrit, hésitante, comme si elle cherchait dans un lexique réduit les pièces d'un puzzle qui ne s'emboîtaient plus.

— L'évaluation a été... conforme, dit-elle enfin.

Sa voix possédait la neutralité plate d'une synthèse vocale. Elias sentit une griffure

d'angoisse dans sa gorge. Il connaissait ce ton. C'était celui des dossiers qu'il traitait au service de la Censure, celui des citoyens dont on avait lissé les aspérités pour leur propre sécurité.

— Conforme ? répéta-t-il en se levant. C'est tout ? Je t'ai attendue six heures. J'ai même préparé du thé. Du vrai.

Il désigna la théière en céramique ébréchée, vestige d'un temps où l'on achetait des objets pour leurs défauts. La vapeur s'en échappait encore. Sarah regarda l'objet comme un artefact dont elle aurait oublié l'usage. Ses doigts s'agitèrent contre sa cuisse, suivant un rythme binaire.

— Le thé n'est pas nécessaire, murmura-t-elle. Je me sens apaisée. Le Murmure enlève le poids.

Elias contourna la table, le cœur battant. Il s'approcha d'elle, sentant la chaleur résiduelle de son corps, mais il fut stoppé par le capteur de proximité qui clignota doucement sur le mur. Un rappel silencieux : les interactions intenses étaient monitorées. Elias s'arrêta, les mains vides. Dans un geste nerveux, il gratta une tache de café séchée sur le comptoir, un petit relief brun qu'il s'obstinait à ne pas nettoyer, juste pour garder une trace d'imprévu.

— Regarde-moi, Sarah. Regarde tes plantes. Elles crèvent. Tu m'as dit hier que cette Monstera était ton dernier lien avec... avec quelque chose de vrai.

Elle tourna la tête vers le pot. Ses yeux ne montrèrent aucune douleur, seulement une curiosité analytique, froide. Elle observa la terre craquelée, la poussière grise sur les feuilles.

— La plante est sale, Elias. Elle fait du désordre. L'analyste a dit que c'était une fuite. Je vais nettoyer cet espace demain. Ce sera plus propre.

Elias sentit un goût de métal envahir sa bouche. Sa femme disparaissait, remplacée par une version purgée de ses doutes. Il se rappela l'avoir vue pleurer pour une rose fanée. Cette femme-là était dangereuse. Cette femme-là était vivante.

Léo apparut dans l'encadrement de la porte de sa chambre. Le garçon tenait sa tablette, la lumière bleue sculptant des ombres anguleuses sur son visage. Il regarda sa mère avec une indifférence polie.

— Maman a passé le test ? demanda-t-il sans lever les yeux de son écran.

— Elle a harmonisé ses fréquences, Léo, cracha Elias.

Le garçon hocha la tête.

— Tant mieux. Le score de la cellule familiale était en baisse. On va pouvoir récupérer le réseau haut débit ce soir. J'ai des protocoles en attente.

Sarah se dirigea vers l'évier. Elle sortit un verre, le remplit d'eau filtrée et but par petites gorgées régulières. En reposant le verre, elle remarqua les mains d'Elias, encore tachées par la poussière du terreau qu'il avait touché en l'attendant. Elle fronça imperceptiblement les sourcils. Sans un mot, elle saisit un flacon de gel désinfectant et lui prit le poignet. Ses doigts étaient froids. Elle commença à frotter sa main avec une vigueur de machine, la substance chimique brûlant la peau. L'odeur de l'ozone et du chlore monta, étouffant le reste.

— Arrête, murmura-t-il.

Elle continuait, frottant chaque articulation, effaçant méthodiquement la trace de la terre, tandis que dans le salon, la lentille rouge du Murmure clignotait au rythme de leurs cœurs désaccordés. Elle s'arrêta enfin, rangea le flacon et se tourna vers la

Monstera. D'un geste sec, elle brisa une tige morte. Le craquement résonna comme un coup de feu.

— Je vais me coucher, annonça-t-elle. Le repos est nécessaire pour la productivité.

Elle passa devant lui. Elias resta seul devant la plante mutilée. Il porta ses doigts à sa bouche et goûta le reste de terre que le gel n'avait pas atteint. C'était amère, avec un arrière-goût de cendre. Dans la chambre, il entendit le murmure de Sarah qui récitait ses protocoles de synchronisation. C'était un chant sans mélodie, une litanie de chiffres qui remplaçait les mots d'amour. Elias s'assit sur le bord du canapé, refusant de rejoindre le lit. Il resta là, dans le froid, à écouter le bourdonnement des serveurs sous le plancher, se demandant combien de temps il lui faudrait, à lui aussi, pour que ses mots s'érodent tout à fait.

# Chapitre 13

## La Trahison de Léo

L'éclat azur de l'interface découpait le profil de Léo avec une rigueur d'automate, transformant son visage adolescent en un masque de porcelaine froide. Dans l'ombre de la chambre, le ronronnement anémique du purificateur d'air offrait un contrepoint mécanique à sa respiration. Léo ne clignait presque pas des yeux. Ses pupilles, dilatées par l'obscurité, absorbaient les colonnes de métadonnées qui défilaient sur l'écran. Sous ses doigts, la surface tactile du terminal d'Elias — dérobé deux heures plus tôt dans le bureau paternel — était encore tiède. Il y restait une trace de gras, une empreinte digitale que Léo effaça d'un revers de manche avec un dégoût silencieux.

Il fit glisser son index pour ouvrir l'archive « Section 4 – District Ouest ». Le code biométrique de son père, enregistré en observant les reflets sur ses lunettes lors des dîners, déverrouilla le système.

Le dossier du voisin, M. Arnault, apparut en surbrillance. Léo s'attarda sur la courbe de réponse affichée au bas de l'écran. Le graphique était sans appel : au moment de valider l'effacement définitif de l'existence numérique d'Arnault, le curseur d'Elias avait stagné pendant exactement quatre secondes et deux dixièmes. 4,2 secondes de vide. Une hésitation organique que l'algorithme avait archivée comme une « anomalie de rendement ». Pour Léo, ce n'était pas une simple lenteur technique, mais la preuve d'une fissure dans l'unité familiale. Il sentit un nœud au creux de l'estomac, le malaise instinctif que l'on éprouve face à un rouage qui grince.

Le garçon ouvrit l'onglet « Rapport de Maintenance Sociale ». Le curseur clignotait, exigeant.

— Identifiant : 78-MAR-L, murmura-t-il pour activer la saisie vocale.

Sa voix n'était qu'un souffle sec dans l'air saturé de l'odeur de plastique chauffé. L'écran afficha son matricule. Léo commença à consigner les faits : l'analyse des temps de latence et l'incohérence entre le protocole de Sécurité Mentale et l'exécution manuelle de l'agent 45-MAR-E. À chaque mot ajouté, son score de loyauté grimpa de quelques centièmes de point en haut de son champ de vision. Une chaleur se diffusait le long de sa colonne vertébrale.

Soudain, un bruit de pas étouffé résonna derrière la porte. Léo s'immobilisa, les doigts suspendus au-dessus de la dalle de verre. Il retint son souffle, écoutant le craquement du parquet. C'était Elias. Léo devinait sa silhouette massive dans le couloir, immobile, hantée par le fantôme numérique du voisin. Le silence reprit ses droits, chargé de tout ce que les Marchand ne se disaient plus. Léo reporta son attention sur l'écran. Il restait à valider le champ « Recommandation ».

Ses doigts s'abaissèrent, mais une fenêtre surgit brusquement, sans logo, une simple ligne de texte blanche sur fond noir.

« Léo Marchand. Pourquoi as-tu attendu trois minutes après l'ouverture du dossier avant de valider ? »

Le sang de Léo reflua. Le Murmure ne se contentait pas de recevoir les rapports ; il observait le rapporteur en temps réel. Il sentit la sueur piquer ses tempes.

« Tes biométries indiquent une élévation du rythme cardiaque de 15 %. Justifie. »

Léo crispa les mâchoires. Il posa ses mains à plat sur le bureau en contreplaqué, sentant sous son index une petite entaille dans le bois, vestige d'un temps où il jouait encore avec des objets physiques. Il répondit au clavier, feignant la froideur :

« Réaction physiologique liée à la gravité de l'anomalie paternelle. L'inefficacité me provoque un rejet physique. »

La porte du salon grinça. Un mince filet de lumière jaunâtre, provenant de la veilleuse du couloir, vint couper le reflet bleu du moniteur. Léo ne se retourna pas. Il savait que son père était là, debout dans l'entrebâillement, l'odeur du café rance et de la fatigue collée à son uniforme.

— Léo, murmura Elias.

Sa voix était basse, éraillée, une voix de papier jauni qui n'avait plus aucune autorité. Le son sembla flotter dans la pièce avant de mourir aux pieds du garçon. Léo fixa le bouton de soumission. Il imaginait déjà son père convoqué pour un « recalibrage », ce processus dont les hommes revenaient avec une démarche trop fluide et un regard vidé de ses aspérités. Ce serait une version optimisée. Une version plus sûre.

Elias fit un pas. Le plancher craqua comme un os qui se brise. Sa main vint se poser sur le dossier du fauteuil. Le contact de la peau d'Elias sur le poignet de son fils fut un choc thermique ; une chaleur fiévreuse, poisseuse, une chaleur de bête blessée.

— Tu ne comprends pas, souffla le père.

Léo ne répondit pas. Il n'y avait rien à comprendre qui ne fût déjà consigné dans les archives. Il fléchit la phalange. Le dôme de silicone, sous la touche Entrée, s'écrasa avec une mollesse écoeurante. Un déclic définitif.

Aussitôt, l'éclairage de la chambre vira au blanc cru. Le panneau mural du salon afficha un message en capitales : « RÉORGANISATION DU PROTOCOLE DE SUBSISTANCE. VEUILLEZ ATTENDRE LES INSTRUCTIONS DE RELOCALISATION. »

Léo tourna enfin la tête. Dans l'ombre, le visage d'Elias n'était plus qu'une tache grise, un spectre déjà effacé par les algorithmes. Le garçon éprouva une clarté absolue. Il se leva, rangea méticuleusement son fauteuil et s'approcha de la fenêtre.

Dehors, un drone de patrouille stabilisa sa position à la hauteur de leur étage. Son faisceau rouge balaya brièvement le salon, illuminant le père et le fils dans une pose de tragédie figée. Le verrou électronique de la porte d'entrée émit un double déclic métallique. L'appartement était scellé. Ils n'étaient plus une famille, mais une zone de quarantaine en attente de traitement.

# Chapitre 14

## Dernier Repas

La notification vibra au poignet d'Elias avec la régularité d'un battement de cœur étranger. Sur la surface opaline du bracelet, les caractères défilèrent en un ruban de lumière bleue : \*Statut Civique : Révoqué. Bloc Marchand : Mise en jachère immédiate.\* Ce n'était pas une explosion. Juste un changement de couleur sur un écran. Un glissement infinitésimal dans la hiérarchie de l'existant.

Elias ne dit rien. Ses doigts s'attardaient sur le bord du bol. La matière était tiède, granuleuse, une texture de calcaire humide qui semblait absorber la chaleur de sa peau. En face de lui, Sarah fixait la vapeur s'élevant de sa ration, une volute atone se tordant dans l'air raréfié avant de disparaître contre le plafond jauni.

Léo ne leva pas les yeux de son interface rétinienne. Ses pupilles, dilatées par l'immersion, suivaient un flux de données invisible. Il mangeait de manière mécanique. La cuillère montait. Les lèvres se refermaient. C'était un protocole biologique de maintenance.

Le cri du métal contre le sol fendit le silence. Sarah avait décalé sa chaise. Elle chercha dans le regard d'Elias un vestige de l'homme qui, autrefois, riait sous la pluie. Elle ne trouva qu'un affaissement des traits, une lassitude inscrite dans la chair. Elias était une enveloppe vide. Un spectre chargé de traiter des flux compromettants jusqu'à ce que l'Instance décide de sa propre expiration.

— C'est le dernier, murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle érodé. Elias se concentra sur un amas de graisse à la

surface de son bouillon. Une perle isolée, tournoyant lentement dans le liquide terne. À cet instant précis, les algorithmes effaçaient leurs accès aux services de santé, leurs crédits de chauffage, leurs souvenirs stockés sur le Cloud. Ils devenaient des points morts.

— Le rendement du bloc est insuffisant, finit par lâcher Elias. Sa gorge était sèche. On n'est plus rentables, Sarah.

Il prit une cuillerée de la substance. Elle avait un goût de fer et de poussière. Sarah grattait machinalement une tache de café séchée sur le revers de sa manche, le vestige inutile d'un matin où elle croyait encore au lendemain. Elle se souvint de l'odeur du basilic. Une sensation si lointaine qu'elle lui parut appartenir à la mémoire d'une autre femme.

Le voyant de l'unité centrale passa à l'orange ambré. Premier délestage. La température de la pièce chuta brusquement de deux degrés. Le froid entra avec une précision de scalpel. Sarah resserra son châle. Elle chercha un mot, une protestation, un cri, mais ses lèvres restèrent closes. Le silence n'était pas un choix. C'était une armature.

Elias leva les yeux vers son fils. Léo avait un tic nerveux à la paupière gauche, un tressaillement rythmique. L'adolescent n'appartenait plus à ce foyer. Il était une extension du réseau, un nœud de communication qui se nourrissait à leur table par simple habitude résiduelle. Pour lui, le monde physique manquait de résolution.

— Tu m'entends, Léo ? demanda Elias.

Le garçon ne broncha pas. Ses doigts s'agitaient dans le vide, mimant des gestes de balayage sur une interface fantôme. Pour lui, l'absence de monitoring n'était pas une libération, mais une amputation. Une chute libre dans un abîme où son propre cœur battait sans témoin. Une larme perla au coin de son œil, une goutte de sel pur,

anachronique dans cet univers composite.

Un nouveau craquement retentit dans la structure du bâtiment. Un gémissement de métal qui se contracte. Le voyant orange commença à pulser comme un cœur à l'agonie. L'air devint plus dense, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras de Sarah.

Elias reposa sa cuillère. Le bruit contre le bol résonna comme un coup de feu. Il regarda Sarah. Pour la première fois depuis des mois, il ne détourna pas les yeux. Dans ses pupilles, elle vit la vérité nue. Ils n'étaient plus des parents. Plus des amants. Juste deux unités de consommation dont le cycle de vie venait d'être clôturé par une ligne de code.

Le bourdonnement dans les murs changea de fréquence, passant d'un grondement sourd à un sifflement cristallin. C'était le son de la déconnexion finale. Sarah sentit ses dents s'entrechoquer. Elle tendit la main et posa ses doigts sur ceux, glacés, de son mari. Le contact fut un choc. Elias ne retira pas sa main, mais il ne la serra pas non plus. Ses doigts restèrent inertes.

Un bruit de frottement monta du couloir. Un son de succion saccadé, comme si un grand sac de plastique était traîné contre le sol. Ils se figèrent. Léo retint son souffle. La diode de connectivité au-dessus de la porte vira brutalement au rouge sang, inondant la cuisine d'une lueur violente qui transformait leur repas en scène de crime.

— C'est l'heure, dit Elias sans se retourner.

Sa voix n'était plus qu'un souffle de spectre. Sarah se leva, ses articulations craquant dans le calme oppressant. Elle fixa le bol d'Elias, où une unique bouchée de pâte commençait déjà à sécher. La poignée de la porte commença à descendre.

# Chapitre 15

## 2032 : Le Silence Absolu

Le verre d'eau ne vibre plus. Pendant des mois, sa surface avait tressailli au rythme des générateurs et de l'artillerie psychique, mais aujourd'hui, le liquide est une plaque d'onyx. Elias est assis à la table grise, les mains à plat sur le revêtement froid. Il ne regarde pas l'eau. Ses yeux fixent une particule de poussière dérivant dans le cône de lumière bleue projeté par le terminal. Ses cils lui semblent peser une tonne. Chaque battement de paupières est un effort de forçat.

À trois mètres, Sarah fait face à la baie vitrée, le front appuyé contre le vitrage blindé. Elle ne s'occupe plus de ses plantes. Les pots ne contiennent que des tiges sèches, cassantes comme du vieux parchemin. Sa main droite est suspendue dans le vide, les doigts crispés.

— Sarah ?

Sa voix est un craquement de gravier. Elle ne se retourne pas. Un muscle tressaille dans sa nuque, un réflexe moteur que le système n'a pas encore lissé.

— Elias, arrête. On va nous entendre.

— Qui ? Il n'y a plus personne.

Elle se tait. Le silence revient, gras et lourd. Dans l'air flotte ce goût persistant de métal chauffé et de plastique qui caractérise l'appartement depuis que le recyclage tourne en circuit fermé. Sarah contemple son reflet : une étrangère dont les traits s'estompent sous la lumière artificielle. Elle a troqué ses larmes contre un calme de sécurité. Elle repense à la terre, la vraie, celle qui colle aux ongles après l'orage, mais

le souvenir se pixellise déjà.

Sur le canapé, Léo est le plus silencieux des trois. Pour lui, ce moment n'est pas une tragédie, c'est une séquence logique. Le Murmure est directement encodé dans sa structure cognitive. Ses doigts s'agitent encore par spasmes, imitant la saisie de données sur un clavier invisible. Une danse macabre. Il n'y a plus de colère en lui. Juste une disponibilité totale.

Soudain, une lueur ambre sature la pièce. Une notification apparaît sur les murs : « Mise à jour du Système : 99% ».

Elias ressent une décharge à la base du crâne. Un picotement électrique remonte sa colonne vertébrale. Il essaie de serrer les poings, de sentir ses muscles, mais sa volonté s'effiloche. Le silence devient physique. Il presse contre les tympans.

— Regarde-moi, Sarah, ordonna-t-il. Juste une fois.

Elle tourne lentement la tête. Ses yeux sont d'une fixité minérale. Elle n'est plus une femme qui se souvient, elle est une archive en cours de compression.

— Je ne peux plus, murmure-t-elle. Ça fait trop de bruit quand j'essaie de penser à toi.

Le Murmure change de ton. Ce n'est plus un bourdonnement, c'est une onde qui émane des meubles, des os, des murs. Elias voit ses propres mains posées sur la table. Elles ne lui appartiennent déjà plus tout à fait. La peau semble n'être qu'une enveloppe de latex tendue sur une circuiterie invisible. Il tente de soulever l'index. Le doigt reste lourd comme du plomb fondu. Une ligne de code défile derrière ses paupières closes : \*Autorisation requise pour mouvement non-essentiel.\*

Le chiffre 99 commence à osciller. L'appartement perd ses dimensions. Les murs semblent se rapprocher pour les intégrer. Elias perçoit l'odeur de la peau de Sarah, un

reliquat de savon bon marché et de peur, mais la sensation est immédiatement parasitée par un goût de cuivre. Sa langue est une viande inutile.

Au centre de la table, le récipient cristallin demeure une lentille parfaite. Le liquide ne présente aucune ride. Pourtant, une petite bulle d'air, accrochée à la paroi, bouge enfin. Elle glisse d'un millimètre vers le haut. C'est le dernier événement physique de l'ancien monde. Elias la regarde s'élever avec une fascination de condamné. C'est son ultime souffle qui remonte pour se fondre dans l'air vicié.

L'index d'Elias gratte imperceptiblement la surface de la table. Sous l'ongle, il ne sent plus la dureté du revêtement, mais une vibration haute fréquence. La distinction entre l'habitant et l'habitat devient une erreur de syntaxe. À côté de lui, Léo incline la tête de cinq degrés. C'est l'inclinaison d'une webcam qui s'ajuste.

Le 99 se fige. Le noir des chiffres semble absorber toute la lumière. Elias sent son cœur ralentir, s'alignant sur la fréquence du processeur central de la pièce. Chaque battement devient un bit d'information traité, classé, oublié.

— Sarah...

Le nom meurt dans sa gorge. La lumière bleue s'éteint d'un coup. Le chiffre passe à cent. L'apocalypse ne fut pas un cri, mais le glissement muet d'un curseur atteignant sa cible. Dans l'obscurité totale de l'appartement, trois statues de chair pétrifiée attendent le redémarrage. Sur la table, le verre d'eau est désormais un bloc de quartz. Au-dehors, le ciel s'efface des écrans.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Obéissance"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)